

LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

SOMMAIRE

Les Parlementaires Français en Pologne. — L'aviation Polonaise. — Les temps nouveaux et l'alliance franco-polonaise : *St Strouski*. — La Pologne en Face de l'Allemagne : *Prince Janusz Radziwiłł*. — Confiance et fermeté. — La femme dans le chenson populaire. — Une jeune Belge aux campagnes Polonaises (suite) : *V. Decordes*. — Les Juifs appellent la Pologne au secours. — France et Pologne. — Gdynia. — Nouvelles diverses. — Les chevaliers endormis de la Kaponica : *Gilbert Chérest*. — Le Dixième Pavillon (suite) : *Sieroszewski*. — L'Action des Amis de la Pologne.



A la Foire de Poznan

Les Parlementaires Français en Pologne

Répondant à l'invitation du Groupe Parlementaire Polono-français, vingt-cinq députés et sénateurs français se sont rendus cet été en Pologne.

Leur groupe se composait de représentants de tous les partis, avec MM. Locquin, Hymans, Nicollet (socialistes), Molinié, Evain, Salles, Anquetil, Pezet, Bret (droite), Berthod, Rolland, Gratién, Lambert, Falcoz (radicaux-socialistes), Taton-Vassal, Legros René Coty, Gaujole (républicains de gauche), Barillet, Largie, Pic, (gauche radicale), Blondel (action démocratique), baron des Lyons de Feuchin (centre gauche), chanoine Desgranges (démocrate populaire), Bibier (gauche). M. Edouard Krakowski, secrétaire général du Groupe Parlementaire franco-polonais les accompagnait, ainsi que Mesdames Berthod, Coty et Bret.

Un séjour de trois semaines leur permit de visiter l'Exposition de Poznan, Varsovie, la capitale, Wilno et Léopol, les puits de pétrole de Boryslaw, la vieille métropole intellectuelle Cracovie, Sakopane et les Karpathes Katowice et la Haute-Silésie, le port de Gdynia. C'est l'excursion classique. Partout aussi, ils furent reçus de la façon classique par les polonais accueillant des Français. Ils n'oublieront pas ces rafales d'enthousiasme qui entraînent les âmes, en Pologne, au-dessus des formalités et de l'apparat officiel.

Les discours échangés entre nos parlementaires et les personnalités polonaises qui les reçurent, notamment à la Diète, ont pris une portée particulière, de par

leur date. Après la conférence de La Haye, avant la session de Genève, il fallait peser les paroles.

Le « Courrier de Pologne » a souligné la gravité du moment :

« Le maintien des relations franco-polonaises est, évidemment, dans l'intérêt de la Pologne ainsi que dans celui de la France. Ce qui vient d'avoir lieu à La Haye en est une preuve frappante et instructive.

« La délégation française a traversé à La Haye des moments amers et difficiles. Le compromis a été obtenu au prix de grands sacrifices. L'entente cordiale avec l'Angleterre était soumise à une dure épreuve. Les rapports avec l'Italie ne prennent pas encore la tournure qu'on aurait souhaité à Paris. Dans ces conditions la politique étrangère de la France doit tendre constamment à renforcer la situation internationale de ses alliés et amis. Une telle politique est une politique réaliste, plus sûre sans doute que toutes les grandes phrases pacifiques qui servent à masquer les intérêts de la finance internationale. Ce que signifient ces idéals et ces phrases en pratique, on le vit à La Haye, où se sont heurtés pour la première fois sans hypocrisie et sans voile les grands intérêts des puissances. A l'issue de la conférence, la nécessité de fonder la politique française sur une proche collaboration avec ses alliés s'est affirmée avec d'autant plus de force. »

Aussi enregistrons-nous avec joie les nettes déclarations de nos représentants.

« Je puis vous assurer, au nom du Sénat et de la Chambre des Députés ainsi qu'au nom de tous les partis républicains et démocratiques, qu'il n'y a pas un seul parmi nous qui puisse admettre la possibilité d'une révision des frontières polonaises. Tout au contraire, nous tous nous ferons l'impossible, si la nécessité l'exige, pour empêcher le moindre attentat contre votre territoire, vos frontières et votre indépendance. »

JEAN LOCQUIN,

*Vice-Président de la Commission des Finances,
Président du Groupe Parlementaire franco-polonais.*

(Socialiste)

« Le problème des frontières garanties par les traités, le problème du « corridor de Dantzig » sont des problèmes définitivement résolus. »

MAXENCE BIBIER,

Membre de la Commission des Affaires Etrangères.

(Gauche)

« Personnellement, je suis partisan d'un rapprochement avec l'Allemagne, car j'estime que c'est là la plus sûre garantie de la paix européenne pour une longue durée. Mais son corollaire indispensable est un rapprochement polono-allemand. Le rapprochement franco-allemand n'aurait en effet aucune valeur, s'il devait être continuellement exposé à la menace d'un conflit germano-polonais qui exigerait de la part de la France qu'elle prit ses positions.

« Je peux vous donner l'assurance que la France ne conclura jamais d'accord avec l'Allemagne ou toute autre puissance, qui irait contre les intérêts de la Pologne. La diplomatie française, quelles que soient ses démarches, ne perd jamais de vue l'alliance franco-polonaise. C'est, entre autres, le cas des accords de Locarno, où il est expressément stipulé, que leur application par la France n'est garantie que dans la mesure où ne sera pas mise en cause l'alliance franco-polonaise. »

AIMÉ BERTHOD

*Vice-Président de la Commission des Affaires Etrangères
à la Chambre. (Radical-Socialiste)*



L'Aviation Polonaise



Le Major IDZIKOWSKI
mort en essayant de traverser l'Atlantique

Idzikowski est mort ; ses restes carbonisés viennent d'être inhumés à Lwow — Léopol — la ville des lions, la bien nommée. Son compagnon, Kubala, souffre encore de ses blessures. Mais, sur la catastrophe qui brisa leur audacieux envol vers l'Amérique, de jeunes ailes impatientes et joyeuses se lèvent déjà.

Les étudiants de l'Ecole Polytechnique de Varsovie ont construit cet été, à eux seuls, une avionnette, d'une conception originale et fort simple. Sur ce joujou prirent place deux étudiants, François Zwirko et Stanislas Wigura, pour tenter rien de moins qu'un tour

d'Europe. Du 10 juillet au 9 septembre, ils se rendirent successivement de Varsovie à Berlin, Paris, Barcelone, Marseille, Milan, Venise, Vienne et Cracovie.

La Fortune n'abandonna ces audacieux que devant les griffes de l'administration. Le gouvernement polonais n'ayant pas encore ratifié la convention aéronautique de tourisme, les deux jeunes gens durent prolonger leur séjour à Paris, pour s'y procurer un « triptyque » qui les dispensât de redescendre à la frontière de chaque Etat pour y déposer une caution.

Les voici rentrés, après une promenade de vacances de quelque cinq mille kilomètres.

Les polonais n'avaient pas attendu la résurrection de leur Etat pour se mêler aux conquérants de l'air. Au temps de Blériot et de Védrine, une école civile de pilotage, à Varsovie, fondée par l'usine « Aviata », prenait un rapide essor.

La guerre l'interrompit brutalement, et la guerre, pour la Pologne, se prolongea jusqu'en 1920. La patrie renaissante se trouva riche en pilotes, dont la hardiesse s'était affirmée pendant les hostilités. Ingénieurs et mécaniciens ne faisaient pas défaut. Mais quand toutes les forces du pays s'employaient à relever les ruines de 6 ans de guerre, où trouver les capitaux indispensables à l'industrie aéronautique ? On ne saurait s'étonner, dans ces conditions, que la Compagnie Franco-Roumaine prit les devants, et créât la première ligne aérienne en Pologne, celle de Prague à Varsovie.

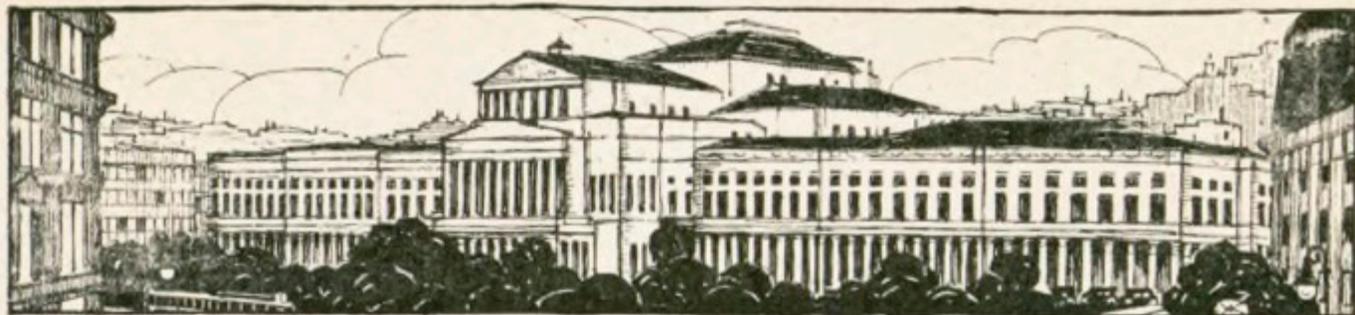
En 1922, plusieurs industriels polonais fondent « l'Aérolot », reliant Varsovie à Léopol et à Dantzig. Il existe à présent trois compagnies, qui possèdent ensemble 8 lignes aériennes, formant un réseau de 2.738 kilomètres.

Tard venue dans le trafic européen, l'aviation polonaise a pu bénéficier de l'expérience acquise par les autres états.

Une « Ligue pour la Défense Aérienne » de la Pologne a su intéresser à l'aviation le public polonais. Quel voyageur à Varsovie ne s'est laissé épingleur à son manteau un insigne de la L.O.P.P. ? Elle réunit des fonds assez considérables pour entreprendre de grands travaux. C'est ainsi qu'elle a construit l'aérodrome de Katowice et fondé l'Institut Aérodynamique de Varsovie. Mais ne compte-t-elle pas 275.000 membres ?

Le gouvernement polonais seconde toutes ces initiatives par son ministère des Communications. Son action intelligente et féconde fera l'objet d'une étude spéciale.





Les Temps nouveaux et l'Alliance Franco-Polonaise

(Discours prononcé par M. St. Stronski à la séance du groupe franco-polonais, en présence des députés français, le 3 septembre).

... L'amitié franco-polonaise. C'est un mot prodigieusement sonore et sa sonorité même risque d'étouffer son sens qui est considérable. La France ne saurait se plaindre de manquer d'amis. Mais toutes les fois que vous nommez vos grands amis, que ce soit l'Italie, l'Angleterre ou l'Amérique il s'y ajoute quelque question de la Tunisie, quelques souvenirs allant de Jeanne d'Arc par Napoléon jusqu'à M. Lloyd George ou à M. Snowden, quelques réflexions sur les dix milliards de stocks américains ou les paiements pendant soixante ans. Rien de pareil entre nos deux pays. Si, d'autre part, rien ne vous sépare d'avec nos amis communs, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Roumanie, il faut cependant dire que ce qui vous unit si heureusement à ces pays est tout de même moins ancien et moins fort que les liens constitués par l'influence française en Pologne. Notre amitié est donc un phénomène unique. Nous ne vivons pas dans une époque de sentimentalisme. Mais dans notre époque d'exploitation intense et raisonnée, ce serait d'une bien mauvaise économie politique que de ne point exploiter cette puissante amitié au service de l'idéal commun de la paix pour le bien de l'humanité.

... La paix. D'un bout à l'autre de notre hémicycle parlementaire, vous ne trouverez que des partisans de la paix. Mais j'irai plus loin et je n'hésiterai pas à faire un aveu en quelque sorte compromettant, en disant que non seulement nous voulons la paix, mais nous en avons besoin, un besoin impérieux, un besoin suprême, et la seule définition devant laquelle je m'arrête est celle de vouloir la paix à tout prix. On a l'air de vouloir nous dire parfois : bien sûr, vous voulez la paix, parce que vous avez obtenu tout ce que vous avez désiré, vous n'avez plus rien à gagner, vous n'auriez qu'à perdre. C'est inexact. Nous n'avons recouvré qu'une petite partie de notre ancien littoral ; après la première promesse fixée dans les conditions de paix remises à l'Allemagne, d'attribuer à la Pologne toute la Haute-Silésie sans aucun plébiscite, nous n'en avons obtenu que la tranche orientale ; nous avons fait des sacrifices douloureux en Silésie de Teschen et dans le pays du Spisz, en faveur de la Tchécoslovaquie ; nous n'avons repris que le quart de notre ancien territoire de l'est et encore nous faisons la sourde oreille en présence de maintes provocations non seulement du côté de la Russie mais, aussi du côté de la Lithuanie.

Croyez-moi, si d'autres peuples, mettons les Italiens, les Tchécoslovaques ou les Allemands avaient à enregistrer de pareils abandons, vous auriez affaire à autant d'irréductibles farouches. Mais nous autres, la génération actuelle en Pologne, nous nous sommes dit que c'est le travail dans la paix qui est, après plus d'un siècle de domination étrangère, la tâche essentielle et la plus fructueuse pour notre avenir. Et c'est précisément l'importance décisive de la paix pour nous qui fait que nous n'admettons dans ce domaine que le plus grand sérieux et que nous avons horreur de tout ce qui est illusion. C'est ainsi qu'il faut comprendre les réserves qui se manifestent chez nous parfois à l'égard de certaines initiatives visant, elles aussi, la paix. Vous savez, par exemple, que notre Diète a voté à l'unanimité une motion reconnaissant que l'évacuation de la Rhénanie est désirable parce qu'on cicatrise de cette façon encore une plaie douloureuse qui maintient le souvenir de la guerre, mais nous avons proclamé en même temps la nécessité de remplacer l'occupation par d'autres garanties légitimes de la sécurité pour que l'évacuation n'encourage pas ceux qui ne pensent qu'à la revanche.

Et puis il y a la question de l'intangibilité des frontières. Vous ne nous ferez pas l'injure de croire que nous puissions admettre, ne fût-ce que la pensée d'une mutilation de notre territoire. Vous avez vu la Pologne, vous allez voir la Haute Silésie ainsi que la Poméranie et vous voyez bien, vous verrez encore, que toute idée de violer la volonté de ces populations, si profondément polonaises, est simplement absurde. Du reste, soyez tranquilles, nous ne nous bornerons point à en parler, nous faisons aussi le nécessaire pour que la force polonaise dans ces provinces soit toujours plus grande ; vous vous en rendrez compte en visitant la Haute Silésie et, par exemple Gdynia, sur notre côte maritime. Mais alors, demanderez-vous, pourquoi toujours manifester cette sorte d'inquiétude. Croyez-nous, ce n'est pas la peur qui nous fait parler, parce que nous avons dans notre histoire des expériences sans égales et nous savons que, même lorsqu'on a perdu quelque chose, ce n'est pas encore la fin de l'affaire. Mais du moment que nous voyons s'affirmer des tendances manifestes visant à conquérir certaines parties de notre territoire, du moment qu'on lance le mot de révision pacifique, il est de notre devoir de faire appa-

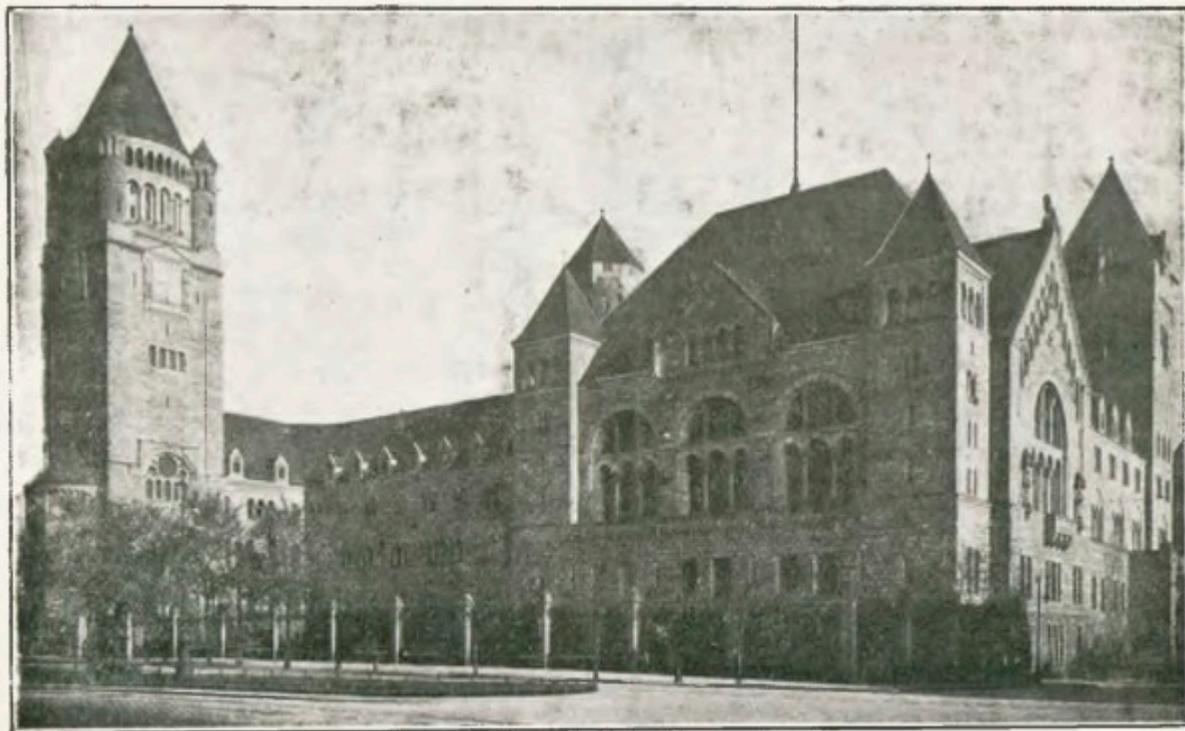
raître ces tendances au grand jour, de dissiper tout malentendu dangereux, d'affirmer nettement que quiconque dit : révision des frontières, dit : la guerre, et une fois la guerre déclanchée on ne sait jusqu'où elle s'étendra .

On a raison d'insister sur l'importance des relations économiques entre les deux pays. Et nous croyons entendre parfois la question : pourquoi parlez-vous toujours de sécurité, de frontières, d'affaires politiques, au lieu de porter l'attention sur la vie économique et le commerce. Notre réponse est la suivante : nous parlons de la sécurité parce que nous avons hâte de pouvoir parler sérieusement des affaires. Et je vous dirai pourquoi il en est ainsi. La vie économique de notre pays, après un siècle de domination étrangère, est une miniature et non pas un tableau fidèle des forces et ressources d'un peuple de trente millions. Savez-vous que, dans les statistiques de ces dernières années, qui établissent l'exportation de chaque pays en unités-or, on trouve pour la Pologne le chiffre de 33, pour la Tchécoslovaquie, deux fois moins grande, 93, pour l'Italie 114, pour l'Allemagne 290, pour la France 297, pour l'Angleterre, 520. Il est impossible de donner à notre production l'essor nécessaire tant que le taux d'intérêts est de 13 officiellement et de 20 ou 30 pratiquement. Nous avons besoin du crédit international et ce crédit se détournera de la Pologne tant que le sentiment de sécurité autour de notre pays ne sera pas indiscutable. Et c'est seulement après avoir ranimé notre vie économique et après avoir relevé le niveau général de la vie et de la consumma-

tion que nous pourrions demander à d'autres pays, à la France en particulier, des importations pour lesquelles nous avons un goût bien prononcé.

Et enfin un dernier mot sur l'alliance franco-polonaise. Nous lui donnons son sens intégral. Cela veut dire que c'est une alliance non point de deux diplomaties, mais de deux nations, qu'elle n'a aucun but de conquête et n'envisage que la défense de la paix, qu'elle est l'une des bases indispensables de l'ordre européen basé sur la justice et qu'elle n'exclut point d'autres collaborations utiles. Notre ami Bibier a si bien parlé du désir des Français d'aujourd'hui de collaborer avec les Allemands ; or vous pouvez être sûrs qu'en Pologne on considère cette collaboration, dans l'apaisement général, comme très utile pour l'ensemble de la vie européenne et aussi profitable à la Pologne que sa collaboration directe avec l'Allemagne. Et puisque les buts de notre alliance sont si honnêtes et que nous n'avons rien à cacher, il faut que cette alliance soit ferme. Il n'y a pas de place, aujourd'hui pour une alliance vague. Si Bibier a justement rappelé le mot : Dieu est haut et la France est loin, il faut dire que ce mot est né dans notre passé, où l'alliance entre nos deux pays, au XVI^e siècle, du temps de Henri de Valois, au XVI^e du temps de Sobieski, au XVIII^e, du temps de la Révolution, était cordiale mais vague, et, par conséquent, absolument inefficace. Eh bien, aujourd'hui seule une alliance ferme peut empêcher l'agression et même toute velléité d'agression et, par là sauver la paix.

STANISLAS STRONSKI.
Député.



UNIVERSITÉ DE POZNAN
(ancien palais du Kaiser)

La Pologne en face de l'Allemagne

(Extraits de l'exposé du Prince Janusz Radziwill, à la Diète de Pologne, devant les parlementaires français et polonais, le 1^{er} septembre).

Ce n'est plus au nom d'une Pologne héroïque mais asservie luttant désespérément pour la liberté de son peuple, que nous Vous parlons, mais d'une Pologne consciente d'être un des éléments essentiels de la paix en Europe et un des éléments essentiels du progrès. Il est donc plus que naturel que dans ces conditions l'alliance franco-polonaise change de caractère au cours des années gagnant par là même une nouvelle et de plus en plus grande importance.

Nous nous rendons compte qu'il est tout à fait insuffisant de parler à toutes les occasions qui se présentent de ses tendances pacifiques, qu'il est tout à fait insuffisant d'arborez l'étendard de la paix mais avant tout il importe d'y travailler pratiquement.

Personne ne s'étonnera donc en Pologne en voyant la France vouloir régler ses relations avant tout avec son plus proche voisin d'une façon qui excluerait à tout jamais les possibilités de conflits. D'un autre côté une tendance analogue en Pologne serait sans aucun doute justement appréciée en France. Si nous constatons l'existence de ces tendances dans les deux pays nous pouvons seulement nous en féliciter puisqu'ils constituent un travail réel pour la paix. Le danger consisterait dans un manque de coordination de ces efforts.

Soyons francs.

Aucun rapprochement entre la France et l'Allemagne seules n'atteindra son but, si ce but est la garantie de la paix européenne. Par contre, il pourrait exposer notre alliance à une grave atteinte, si dans le peuple polonais se formait l'opinion que ses intérêts légitimes n'y sont point garantis. Du côté polonais un arrangement avec nos voisins, qui ne serait pas conforme non seulement à la lettre mais avant tout à l'esprit de notre alliance, est tout à fait exclu. Il est compréhensible et tout à fait légitime, que la tendance de la politique allemande soit contraire, mais il cesserait d'être compréhensible, si n'importe qui en France ou en Pologne voulait s'y soumettre avec insouciance.

S'il s'agit de la Pologne, il nous parvient sans cesse d'au delà de notre frontière l'écho d'attaques répétées et répétées parfois d'une manière brutale contre l'intégrité de notre territoire. Nous nous sentons aujourd'hui assez forts pour ne pas nous inquiéter outre mesure de ces menaces et nous suivons le conseil d'un des plus éminents diplomates français, M. Jules Cambon, qui disait encore en 1912 :

« C'est une chose surprenante de voir combien le calme et l'extrême courtoisie sont des armes contre lesquelles la brutalité allemande est sans force. »

Mais nous devons avertir tout le monde que des menaces et des exigences de ce genre ne sont pas un travail pour la paix. Tout au contraire. Chaque attaque aux bords de la Vistule signifierait une conflagration nouvelle, et la Pologne n'est point assez faible pour se laisser imposer par un aréopage quelconque

des décisions dont les effets saperaient les bases de son existence indépendante.

On parle beaucoup de difficultés économiques des pays européens et de la nécessité de la solidarité économique de notre continent pour y tenir face. Rien de plus juste et nous autres polonais nous avons la plus parfaite compréhension de cette question et nous ferons certainement tout notre possible afin de faciliter une collaboration économique, ne serait-ce que pour profiter de ses résultats et de ses bienfaits. Nous nous rendons compte, en plus, qu'une collaboration économique intime des pays européens contribuera d'une manière efficace à fixer la paix. Toutefois nous avons quelques restrictions à ce sujet.

Sous nom d'une coopération économique ne doivent pas se dissimuler des tendances politiques, ayant pour but d'atteindre par une voie pacifique et par un détour un but qu'on n'a pu atteindre au moyen d'assaut et d'inombrables sacrifices.

Nous avons, en Pologne, une série d'expériences à ce sujet et nous n'ignorons pas les difficultés qu'il faut surmonter pour s'entendre avec un partenaire qui tend à obtenir des succès politiques en opérant dans le domaine purement économique. Je pense en ce moment aux pourparlers commerciaux polono-allemands qui traînent déjà depuis des années. Ces pourparlers se heurtent à des difficultés insurmontables causées par le fait que la Pologne ne trouve pas chez son partenaire la compréhension de la nécessité de collaborer sur une base d'égalité. Au contraire à chaque instant se manifeste la tendance de faire de la Pologne un terrain d'exploitation allemande à l'instar de la manière dont a été exploitée la Russie d'avant-guerre.

Les négociations polono-allemandes sont une preuve éclatante qu'il faut avant tout changer la psychologie des peuples et des gouvernements si l'on veut réaliser un réel rapprochement, même économique, entre les nations, pour atteindre, ce faisant, l'idéal de la paix universelle. Il est bien caractéristique pour notre époque que les tendances agressives ne consistent pas en la préparation d'attaques de main armée — mais sont plutôt dissimulées sous le camouflage de la collaboration pacifique et économique en vue d'assoupir la surveillance de l'adversaire, d'affaiblir sa résistance et enfin de le dominer par des moyens pacifiques peut-être, mais pas moins dangereux que les plus formidables engins de la guerre.

Celui qui veut réaliser les grands buts de la paix doit donc fixer dans la mentalité des peuples un esprit de justice et la vraie signification de ces trois mots sublimes : liberté, égalité, fraternité. La Grande Révolution Française a appliqué ces principes aux individus, il serait temps de les appliquer aux nations. Ces principes sont français de par leur provenance. Il importe de s'en souvenir. L'esprit teuton a créé un principe dif-

fèrent — celui de la nation maître et des nations maîtrisées. Cette théorie a jusqu'à aujourd'hui des millions d'adeptes dans l'Europe Centrale. Il se peut qu'une partie de la nation allemande serait encline à adopter les principes sublimes de la fraternité et de l'égalité, néanmoins ils sont restés étrangers à une grande majorité du peuple allemand aussi bien que de beaucoup de ses hommes politiques. Il n'existerait pas de plus beau but pour la France que de gagner à ces principes ses adversaires d'hier. Mais ce but ne sera pas atteint en prenant les apparences pour la réalité et en abandonnant légèrement les atouts qu'on tient en

main. Des principes, quelques sublimes qu'ils soient, n'auront pas beaucoup de chance de réalisation s'ils sont proclamés par des faibles et des désarmés. Pour réaliser les principes de fraternité et de justice il faut d'abord en imposer par la force et par l'organisation. C'est justement cette force que doit représenter entre autres l'alliance franco-polonaise, force créée non en vue de buts agressifs, mais en vue de fixation des principes d'équité et d'égalité dans les relations internationales.

PRINCE JANUSZ RADZIWIŁŁ.



PAYSANNE DE LOWICZ

Confiance et Fermeté



M. CHLAPOWSKI

Le comte Chlapowski, ambassadeur de Pologne à Paris, a tenu à recevoir dans sa propriété de Bonikow, en Poznanie, les membres du Groupe Parlementaire franco-polonais. Réception à la fois fastueuse et cordiale.

Les parlementaires ont été l'objet d'ovations enthousiastes sur tous les 50 kilomètres du parcours de Poznan à Bonikow. Les habitants des villages sortaient en foule de leurs maisons pour saluer les hôtes français et poussaient des vivats en l'honneur de la France. Les maisons avaient été pavées de drapeaux aux couleurs françaises, les portes garnies de verdure, portaient en maints endroits l'inscription : « Vive la France fidèle amie et alliée de la Pologne ».

A Koscian, l'ambassadeur Chlapowski attendait ses hôtes devant l'Hôtel de Ville, accompagné du staroste, M. Narojewski, du maire, M. Mackiewicz, des représentants des autorités municipales, des délégués des associations avec leurs étendards, des écoles, des associations, etc. Les chorales entonnèrent la Marseillaise dès que les parlementaires descendirent des autos. Le maire remercia les hôtes de leur visite, ajoutant qu'elle serait inscrite en lettres d'or dans l'histoire de la ville.

Après avoir signé au registre de l'Hôtel de Ville, les parlementaires visitèrent la vieille église locale, l'école, et la raffinerie où les ouvriers ont fait une véritable ovation aux hôtes français et à M. Chlapowski qu'ils portèrent sur leurs épaules jusqu'à son automobile.

Au cours du banquet, M. Chlapowski présenta en quelque sorte sa patrie à ses hôtes.

« Les gens d'ici abhorrent le pessimisme qui leur apparaît comme un fardeau destructeur ; en revanche, ils conçoivent l'optimisme comme un luxe superflu — ils sont par excellence réalistes, mais pleins de foi, d'endurance et de volonté. L'indépendance de la Po-

logne -- son union politique -- n'a jamais été pour nous une espérance, mais une conviction profondément ancrée au fond de notre âme populaire, à savoir que le pays traversait seulement un moment d'épreuve, qu'il fallait subir sans défaillance. Tous comprenaient que des patriotes travailleurs, attachés à leurs traditions et à un passé millénaire glorieux, patriotes chaque jour plus nombreux et mieux organisés, ne sauraient être condamnés indéfiniment à la domination d'une race étrangère dont ils supportaient le joug.

« L'histoire nous a donné raison dans le passé, elle donnera raison à la foi que nous avons dans l'avenir, un avenir clair et lumineux pour notre patrie chérie. Vous allez constater, en visitant l'Exposition de Poznan et pendant votre séjour en Pologne, les progrès surprenants accomplis dans tous les domaines de la vie nationale : l'instruction publique, par exemple, a subi un développement imposant, l'industrie si malmenée par la guerre a repris un essor considérable, — l'armée, ce facteur indispensable à notre sécurité, travaille avec un zèle admirable sous les ordres d'un chef illustre. Vous allez voir aussi des lacunes que dix ans de labeur n'ont pas encore pu combler, étant donné le lourd héritage laissé par la domination étrangère. Mais ce qui est certain, c'est que vous trouverez partout l'union ou plutôt l'unité la plus complète du pays — et si des divergences se manifestent dans l'opinion publique elles ne touchent point à des intérêts régionaux, mais étaient disputées dans l'intérêt général, elles cherchent uniquement à donner à la vie nationale une meilleure organisation.

M. Chlapowski aborda ensuite la question des frontières de la Pologne. Le rapprochement franco-allemand ne les menace-t-il pas d'une révision ? Aucun Polonais ne l'accepterait. L'ambassadeur n'a pas voulu que sur ce point capital aucune équivoque persistât dans l'esprit de ses hôtes. Il leur exposa avec une franchise dont nous devons le remercier l'état d'esprit de la nation polonaise. N'est-elle pas faite, d'ailleurs, pour gagner notre complète approbation, cette attitude si calme et si énergique du nouvel Etat devant les menaces ? N'assurera-t-elle pas la paix mieux que les compromis et les malaises qui en résultent ?

« Le Traité de Versailles, dit M. Chlapowski, a été au point de vue des confins ouest de la Pologne, un compromis. Nous avons accepté le cœur gros une mutilation de certains arrondissements de la Poméranie, de la Posnanie et de la Silésie, mais nous y avons consenti dans un esprit loyal et d'une manière définitive. Le Ministre des Affaires Etrangères, M. Zaleski, l'a constaté à la Diète, en déclarant que nous ne désirons obtenir la moindre parcelle du sol étranger, mais que pas un pouce de terre polonaise ne pourra nous être contestée. Il existe, Mesdames et Messieurs, des valeurs ici-bas qui ne sont pas des objets de compensation — et ce sera avant tout le sol natal, d'autant plus cher à nous tous qu'il a été si éprouvé et que tant d'hommes ont souffert pour lui jusqu'à la mort !

« Ne soyez donc pas surpris que, dans le domaine de la politique étrangère, la sécurité soit le point capital de nos préoccupations. Nous sommes ardemment attachés à l'idée de la paix — base du progrès de l'humanité — nous sommes heureux de voir que cet idéal rencontre un écho grandissant dans le monde où des professions de foi passionnées viennent le rendre populaire. Mais ici, dans ce Ministère de la Pologne, qui

s'est opposé depuis mille ans au « Drang nach dem Osten », nous voulons que notre sécurité soit sauvegardée d'une manière absolument incontestée, indépendamment de toutes fluctuations et combinaisons politiques.

« Sur ce point, nous ne céderons jamais, forts de notre droit et conscients de nos valeurs nationales. »



INTÉRIEUR D'UNE CHAUMIÈRE A LOWICZ

La Femme dans la Chanson Populaire

D'après KOLBERG-SKRZYNSKA

Toute l'année, au village, jeunes gens et jeunes filles travaillent ensemble, et c'est ainsi que, bien souvent, l'amour éclot dans leur cœur. Mais combien de fois cet amour est sans espérance ! car le mariage dépend, au village comme ailleurs, de bien des choses étrangères à l'amour, de la situation sociale que les parents occupent dans la commune, de la fortune, de l'étendue des terres possédées, etc. Le fils d'un métayer n'épousera pas la fille d'une journalière, et la jeune fille qui a une belle dot ne sera pas donnée à un valet.

Mais l'amour se rit de toutes ces considérations sociales et bourgeoises, et le paysan, ému, en revoyant Marie, oublie qu'elle ne lui est pas destinée :

*Les instants passent si agréablement, les heures après
[les heures,
Avec ma petite Marie, mère, avec ma chère petite Marie.*

Heureusement la jeune fille est plus sage, et elle avertit ses compagnes

*Ne rêvez pas, mesdemoiselles, au fils du meunier,
Car la meunière va venir et elle vous racontera :
Ce n'est pas pour vous, malheureuses, que j'ai élevé
[mon fils.*

Aussi, malgré tout son amour pour le fils du meunier, elle lui rappelle, la pauvre, combien ses parents sont pauvres :

*Ne compte pas sur moi, fils du meunier,
Car je n'ai pas pour toi de coffre sculpté,
Ni coffre sculpté, ni oreiller de plume,
Ma mère n'avait pas d'argent pour élever des oies.*

Lorsque le garçon lui dit durement :
Je me marierais avec toi si tu avais de l'argent

Elle lui répond avec vivacité :
Demande-moi d'abord, imbécile, si je veux bien de toi !

Mais comme elle est jeune, elle chante hardiment aux prés, aux ruisseaux et aux forêts :

*Sur le pommier, sur le doux pommier, les pommes
[sont suspendues.
Si j'aime mon petit Jean, qui peut me le défendre ?*

De son côté, le jeune paysan fait des déclarations impressionnantes :

*Si j'aimais Dieu autant que je t'aime, jeune fille,
Je régnerais depuis longtemps dans les cieux avec les
[anges.*

La petite paysanne joyeuse du printemps revenu et fière d'inspirer un tel amour, lui répond naïvement :

*Comment ne pas t'aimer, fripon, tu est si beau,
Si élégant, si souple, tu sais si bien aimer.*

Hélas ! l'amour est un chemin bien épineux. Il apporte avec lui beaucoup de larmes, beaucoup de nuits sans sommeil, beaucoup d'inquiétudes :

*Où ! comme ils pleurent, mes yeux, comme ils pleurent,
Où ! car ils se sont pris d'un amour éternel.*

Et puis,

*Où, l'amour, l'amour, c'est pire que la prison,
Car on peut sortir de prison, mais Dieu nous garde
[d'oublier notre amour.*

Et malgré tout, malgré les peines et les tourments qu'inflige l'amour, la petite Catherine continuera à aimer son beau Jean :

*Vous pourrez me battre, me battre et me tuer,
J'aime mieux causer avec mon amoureux.*

Mais voici une chanson toute différente ; écoutez les sévères paroles que Marie emploie pour saluer son amoureux :

*Je t'aime, petit Jean, je ne le nie pas,
Mais tu n'es pas digne de mon amour.
Est-ce que je t'ai prié ? Tu as volé tout seul vers moi,
Tu as juré sur ton âme de m'épouser,
Tu n'as pas eu peur de Dieu, et maintenant tu me
[laisses toute seule.*

Que va-t-il lui répondre, l'inconstant petit Jean ?

*Moi, jeune fille, je sais honorer le Bon Dieu,
Je te paierai ta couronne, je te paierai tout ce qu'il
[faudra*

Certes, ce n'est pas un moyen de consoler Marie, et comme elle ne sait plus que faire, avec son petit enfant, elle va peut-être céder à la grande tentation, à l'appel de la mort qui apaise tous les désespoirs :

*Autrefois, c'était des cadeaux, des rubans, des mou-
[choirs, des bagues,
Et maintenant, je suis toute seule à bercer mon petit
[enfant.
J'irai me pendre dans le bois, j'irai me noyer dans
[la rivière,
Que les gens sachent enfin que l'on peut mourir d'amour.*

Mais il y a aussi, au village, des jeunes filles beaucoup plus raisonnables que Marie, des jeunes filles qui ne veulent pas d'amoureux :

*Si Dieu pouvait me permettre de mourir avant d'avoir
[donné ma couronne,
Les garçons me porteraient sur leurs épaules, les
[orgues résonneraient,
Mon père serait triste, et ma mère pleurerait.*

En réalité, si la jeune fille est séduite un instant par le tableau émouvant de sa propre mort, elle n'en désire pas moins ardemment un amoureux :

*Pour qu'il vienne, je jeûnerai tous les Mercredis,
Je jeûnerai tous les Vendredis, pour qu'il revienne à
[la Pentecôte.*

Il reviendra sans doute, il revient toujours. La jeune fille le sait, et elle sait aussi qu'avec lui reviendront les peines et les inquiétudes ; aussi termine-t-elle sa chanson par cette petite phrase, mélancolique et désabusée :

*Celui qui ne connaît pas l'amour est béni de Dieu,
Il a des nuits paisibles, et des jours exempts de tris-
[tesse...*



UNE NOCE A LOWICZ

SOUVENIRS DE VOYAGE

Une Jeune Belge aux Campagnes Polonaises

(suite)

Midi : le repas qui réunit tout le monde. Nous mangeons ! Les bonnes choses, les étranges choses parfois ! J'en ai connu dont je ne soupçonnais pas l'existence : le « barszcz », la célèbre soupe rouge aux betteraves, et les « kasza » et le « zur », soupe à la farine, et les « ogorki », concombres aigres, et les « kukuridza », maïs, et les « pierogi », et le gâteau de toutes les fêtes, la « babka » et le « satarezuck » (pain de sarrasin) que l'on vend seulement les jours de kermesse. Et surtout, ah ! surtout le mémorable « kwasne mleko » (lait caillé) que l'on mange en potage ou en dessert, que l'on trouve dans tous les restaurants, toutes les auberges. On fait bien souvent la grimace, ici, quand j'en parle. Pourquoi ? Il faudrait peut-être ne pas partir d'une prévention pour le dédaigner — et d'abord, pourquoi pas ? — essayer.

Après le repas, c'est le moment du repos, au jardin, ce jardin dont on ne trouve rien à dire : il a trop de charme. Qu'il reste à Goszcza, le jardin de Goszcza, pareil à aucun autre. Essayer de le décrire, ce serait déjà lui enlever quelque chose.



LE JARDIN DE GOSZCZA

C'est souvent au jardin aussi que j'apprends, à travers des récits familiaux, à connaître la Pologne, son histoire, son passé, sa littérature, ses arts, sa religion, son présent d'activité, d'espoir, son avenir de confiance ou d'optimisme. On me donne des livres, des albums. C'est là où pour la première fois j'ai vu une

reproduction des œuvres de Grottger dont l'art a fixé des épisodes émouvants des déportations polonaises.

Grottger ! Non, je me souviens, c'est le soir que je l'ai connu quand la lampe — rien que des lampes encore à Goszcza — mettait dans les chambres tant d'intimité. Manque de confort, bougonnent tout de suite les esprits entachés de modernisme ; là-bas, je ne voyais que l'harmonie de tout un milieu où rien ne détonne, où nos perfectionnements apporteraient peut-être une note discordante. Il y a tant de repos, pour nos esprits surchauffés par la trépidation de la vie actuelle, à découvrir des pays intacts, empreints encore de poésie. Et celle-ci ne vaut-elle pas aussi qu'on lui sacrifie quelque chose. Considérations hors de question certainement et qui, en Pologne pas plus qu'ici, n'empêcheront les commodités de l'existence moderne de pénétrer même les points les plus reculés, dès que l'état des routes — et on y travaille sans trêve — sera amélioré. Il faudra un peu plus de temps seulement, la Pologne est grande — 13 fois la Belgique — mais le « mal » viendra là aussi.

Autre calamité : pas de poste ! Il faut aller chercher sa correspondance à Kocmyrzow, à plus d'une heure, ou bien la faire adresser à Cracovie, d'où le laitier l'amène chaque soir. Et le matin, il emporte le nouveau courrier.

Et c'étaient là, peu variées peut-être mais si riches cependant en impressions de toutes espèces, les journées à Goszcza.

Quelquefois, il y avait des visites, amis, parents, voisins des fermes environnantes, ou encore hommes d'affaires venus pour traiter de questions de la ferme. Ils prenaient l'un ou l'autre repas avec nous et souvent, du fait des distances, passaient la nuit. Nous faisons des yromenades. Un jour, il s'agit de ramener à Stomiki — petite ville à 20 kms. de Goszcza — un jeune cousin qui doit y joindre un autobus. Nous décidons d'y aller tous. On attèle une grande voiture de la ferme. Et — surprise ! — nous la voyons arriver, conduite par un cocher qui a revêtu l'ancien costume de Cracovie : longue redingote en drap blanc ornée de col, revers et parements en drap rouge, des cordelières et des floches rouges aussi et une sorte de bérêt à fond souple avec une grande plume ; grosses bottes.

Un autre jour, nous allons à Wilcow, dans une ferme. Un accueil charmant. Pani T. me fait visiter le jardin, le potager, minutieusement soignés et, vrai bijou, une toute petite chapelle de bois, d'une architecture aussi fine qu'originale, vieille de je ne sais combien de siècles, désaffectée maintenant. Un goûter sur une



ORNEMENTS DES CHAUMIÈRES POLONAISES
PAPIERS DÉCOUPÉS

terrasse, de la verdure, et comme toujours on me parle beaucoup de la Pologne.

Tous les Polonais cultivés savent le français, un français le plus souvent impeccable. Leur vocabulaire est d'une richesse déconcertante, et ils nous connaissent si bien que j'ai été plus d'une fois bien confuse, là-bas, de savoir si peu de chose d'eux.

J'ai cru pouvoir discerner qu'ils sont en général ou beaucoup plus cultivés que nous, ou beaucoup moins, on ne trouve pas chez eux, je crois, un pourcentage de demi ou quart de culture aussi grand qu'ici.

Enfin, il m'arrive souvent — presque chaque jour — de partir seule. Une fois franchie la grande barrière de la ferme, c'est la griserie de l'espace ; je vais à travers champs, tout est toujours neuf, je marche en plein soleil. Seule ? non ; l'être ancestral tressaille et s'exalte en moi de retrouver la terre, rien que la terre, il y perçoit le frémissement de toute une vie généreuse, là où nous n'entendons plus rien, nous. Il regarde : on laboure. Sculptés sur le ciel bleu, au bout de la colline, des chevaux, un homme, groupe harmonieux dont la marche lente est si belle qu'il évoque une prière. Par le chemin de terre dont mes pieds nus connaissent bien les détails, je continue. Dans la luminosité extraordinaire, des parfums m'assaillent. Je cherche d'où ils viennent, mais je ne trouve pas toujours. Au sommet de la colline, il y a un certain petit promontoire d'herbe et de sable qui dit très net : Ici. Docile je m'arrête et je regarde la plaine très douce comme couchée à mes pieds.

Les heures suivent les heures ; la lumière s'atténue, il fera nuit bientôt.

Je redescends vers la maison. Et tout-à-coup, je les entends revenir, eux, les travailleurs de la terre. Très loin d'abord, puis de plus en plus proches, je les entends. Ils chantent, et le rythme me dessine les silhouettes que je n'aperçois pas. Ils chantent — je ne sais pas quoi —. Avec le grand silence, je m'arrête. Et nous écoutons tous deux. Chantent-ils l'adieu au soleil ? Chantent-ils le repos du soir ? Chantent-ils la terre vers laquelle ils sont penchés ou la belle moisson d'or qu'ils en ont obtenue ? Chantent-ils des rêves ? des espoirs ? Je ne l'ai jamais demandé et c'est sans avoir jamais su ce qu'ils chantaient que, souvent, dans mon souvenir, je les écoute chanter encore.

LE RETOUR

Des jours ont passé encore à Goszcza où je suis revenue. Les jours ont passé si vite que le dernier est là. Le dernier, définitif, irrévocable.

Le matin s'éveille, lumineux. Très tôt, je quitte a maison. Je vais par le vieux jardin. Cette fois, chaque pas est le dernier pas. Au verger, je mange un dernier fruit — en ai-je mangé des fruits à Goszcza ! — Je vais à la ferme, à l'étable, dans les granges parfumées, je vais tout voir, tout revoir encore. Je passe à côté de cette meule sur laquelle je me couchais au soleil. Puis, par la barrière large, je sors. A travers les champs, je monte là-haut à l'endroit favori où j'ai appris à tant aimer la vaste plaine de Pologne. Et je laisse s'exprimer l'adieu — sans mot, sans geste, — adieu qui donne beaucoup mais qui emporte davantage.

Je reviens.



LA MOISSONNEUSE
(Œuvre de St. Jackowski)

Dans ma chambre, je boucle les dernières valises. Babcia entre, discrète comme toujours ; elle a cueilli des fleurs dans le jardin, les plus belles, elle me les offre pour que j'emporte avec moi des fleurs de Goszcza. Oh ! Babcia, Babcia très douce, qu'il était joli le bouquet que vous m'avez donné avec des larmes. Mais ne



ORNEMENTS DES CHAUMIÈRES POLONAISES
PAPIERS DÉCOUPÉS

saviez-vous pas que c'étaient des fleurs, tant, tant de fleurs et rien que des fleurs que j'emportais de votre Goszcza très aimé... De ces fleurs qui ne se fanent pas, Babcia...

Tout est prêt. Seule, je traverse une dernière fois les grandes chambres très claires. Je vais dire au revoir aux gens de la ferme. Et les visages simples, toujours si souriants, sont trop sérieux aujourd'hui.

Nous attendons la voiture maintenant. Nous ne parlons pas. Que dirions-nous ? Elle arrive. Quoi ? Je découvre soudain que tous les visages sont complices autour de moi. La voiture disparaît sous les fleurs. Des fleurs partout, des fleurs toutes fraîches, blanches, rouges, de toutes les couleurs.

C'est l'adieu de Goszcza, et à travers lui, me semble-

t-il, de l'âme délicate et sensible de la Pologne à l'étrangère qui s'en va...

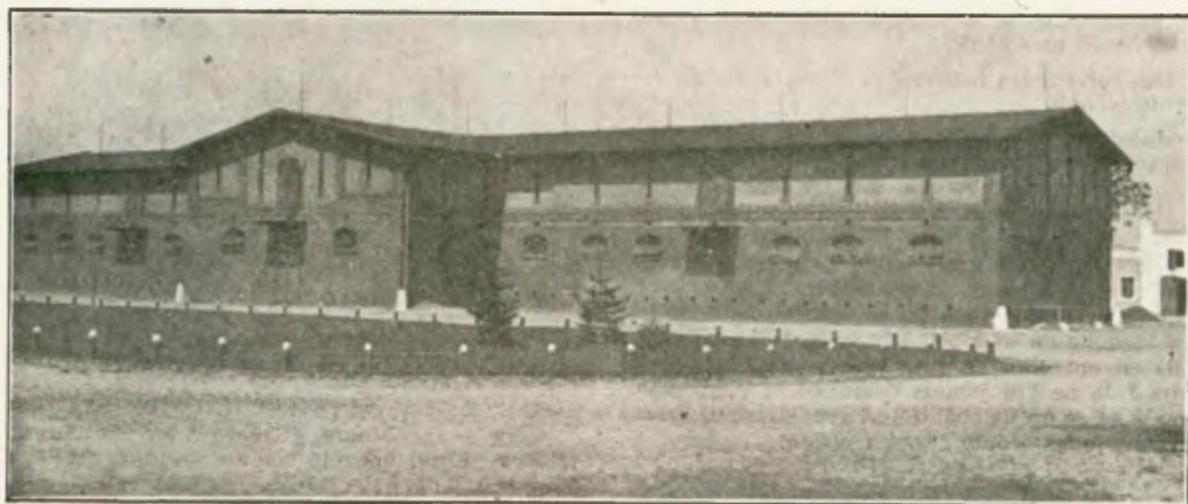
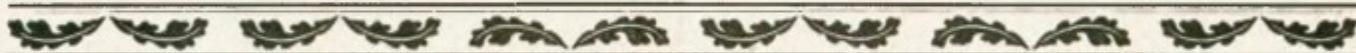
Nous montons.

Glosny, le cocher, tire les rênes. Les chevaux partent. Je me retourne encore, encore. Là, comme je l'ai vue en arrivant — et si différente maintenant qu'une tranche de vie y laisse son souvenir et son émotion, la maison blanche — la maison très blanche.

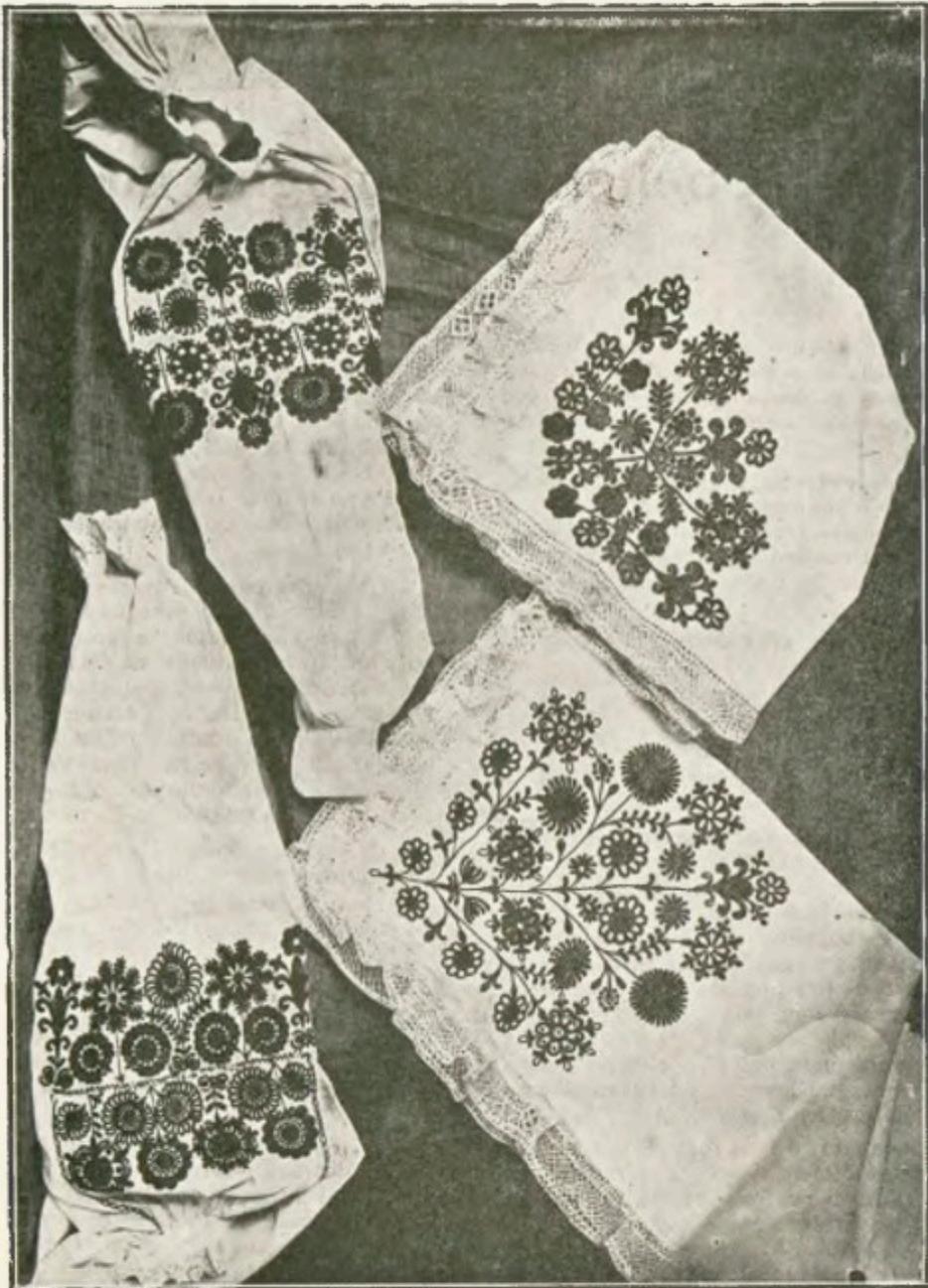
Puis, je ne la vois plus.

Glosny là devant, sur son siège, conduit. Glosny n'arrête pas les chevaux, pas même un instant.... Glosny semble ne pas savoir...

V. DECORDES.



UNE FERME MODÈLE EN POLOGNE



BRODERIES DE LOWICZ



Les Juifs appellent la Pologne au secours

Les événements de Palestine ont violemment agité les milieux israélites de tous pays. Cela se conçoit ! Les scènes de massacre et de pillage ne se sont pas cette fois produites seulement dans des imaginations surchauffées...

En juin, les murs de Paris se couvraient d'affiches-réquisitoires contre les « pogroms » (!) de Pologne. Les Juifs de Pologne eux-mêmes y répondent, en réclamant par leur revue « Nasz Przegląd », de Varsovie, que le mandat palestinien soit retiré à l'Angleterre, pour être confié à la Pologne.

Dans quels termes ? Nous reproduisons l'article tel quel.

L'auteur constate d'abord que la Société des Nations a commis une faute en confiant le mandat à l'Angleterre qui a 100 millions de sujets musulmans et n'est pas directement intéressée à la solution de la question juive.

« Le seul pays qui serait capable d'exercer ce mandat avec succès est la Pologne. C'est à première vue, un projet utopique. Comment, dira-t-on, peut-on demander à la Pologne, où les juifs se plaignent de l'antisémitisme, de faire le bonheur des Juifs du monde entier ? Le raisonnement est faux. Tout l'antisémitisme polonais découle du fait que l'opinion publique polonaise estime, à tort ou à raison, que la Pologne compte trop de Juifs. Ainsi, depuis ses débuts, le mouvement sioniste était vu favorablement par les Polonais et leur sympathie ne faiblissait que lorsqu'ils trouvaient trop lent le rythme de l'émigration...

« De nombreux hommes d'Etat ont encouragé le sionisme ; les sionistes étaient appuyés dernièrement en Palestine par le Consul de Pologne qui a joué un rôle très beau lors des derniers événements, ce dont il a été remercié par les Juifs d'Amérique. Enfin, il faut reconnaître que la presse polonaise, y compris la presse

antisémite, a eu, lors de ces événements, une attitude correcte. Rappelons enfin, en jetant un coup d'œil dans le passé, que la Pologne a toujours considéré les Juifs comme une nation et Adam Mickiewicz, comprenant les sentiments qu'éprouvent les Juifs à l'égard de leur ancienne patrie, a voulu créer une légion polonaise juive dont la mission devait être d'arracher la Pologne au Tsar et conquérir la Palestine au profit des Juifs.

« L'exercice par la Pologne, du mandat sur la Palestine ne lui coûterait presque rien ; il suffirait de créer sur place une armée se recrutant parmi les Juifs polonais qui sauraient se défendre eux-mêmes contre les agressions éventuelles et couvriraient par les contributions les frais de l'armement. De même presque tous les postes administratifs seraient confiés à des juifs. Bien entendu les droits des Arabes ne seraient pas lésés, car la Pologne jouit depuis longtemps de grandes sympathies dans le monde musulman.

« La Pologne devrait obtenir le mandat sur la Palestine encore pour d'autres raisons ; dans ce pays se trouvent de nombreux souvenirs et monuments chrétiens dont la protection doit revenir à un Etat Catholique.

« Au point de vue économique, cette solution apporterait de grands profits tant à la Palestine qu'à la Pologne. Et comme les Juifs jouent un rôle prédominant dans le commerce de chacun des deux pays, une rivalité entre eux ne serait pas à craindre, ce qui est le cas aujourd'hui.

« Voici enfin la dernière raison. Il n'est pas bon que le mandat soit exercé, au nom de la S.D.N., par un Etat aussi puissant que l'Angleterre. Il n'en serait pas de même pour la Pologne, qui se ferait un scrupule d'exercer le mandat avec toute la sollicitude et le soin que réclame cette mission. »





AU WAWEL
LA CATHÉDRALE
Composition de Sophie STANKIEWICZ

FRANCE & POLOGNE

Les visites se multiplient entre la France et la Pologne.

Nous avons reçu chez nous, au cours de l'été, M. Switalski, Président du Conseil, venu incognito se reposer dans le Midi, et y visiter nos églises romanes, pour ne citer qu'une seule des hautes personnalités polonaises.

Trois cent quarante jeunes filles et jeunes gens nous ont été envoyés par la Société des Echanges scolaires. Ils ont vu la Normandie, l'Alsace, les Alpes et Paris.

Les Anciens Combattants polonais se sont rendus en pèlerinage aux champs de bataille de l'Artois et de la Champagne et sur les tombes de leurs compagnons tombés pour la France et la Pologne. Le Cercle des Officiers de réserve organise une autre excursion.

Les Invalides de l'armée polonaise, au nombre de 113, sont venus rendre hommage à Verdun.

Les « Amis de la Pologne » ont reçu à Paris, Rouen, Bordeaux, Marseille, Avignon, Lyon, Strasbourg et Mulhouse, des excursions des « Amis de la France » de Bydgoszcz, des étudiants de l'Université de Varsovie; des élèves de l'Ecole Polytechnique, du Cercle du Travail Civique Féminin, et bien des voyageurs isolés.

Mais de tout temps, les Polonais sont venus en France; c'est pour eux une vieille et chère habitude !

Nous, Français casaniers, nous nous décidons enfin à nous rendre en Pologne. Cette année, grâce à la Foire de Poznan, nous pouvons enregistrer :

Le voyage des Parlementaires français ;
Celui du Ministre du Commerce, M. Bonnefous ;
Celui de M. Coty ;

L'excursion des élèves de l'Ecole Polytechnique de Paris ;

Celle de vingt bacheliers, sur l'invitation du Ministère polonais de l'Instruction Publique ;

Le passage de nos aviateurs, qui, à Varsovie, ont été fleurir la tombe d'Idzikowski ;

L'excursion des Ingénieurs civils ;

Celle de l'Alliance franco-polonaise de Lille ;

Et encore quelques autres.

Marquons d'une pierre blanche cette année 1929.



L'Exposition de Poznan a reçu de très nombreux visiteurs, et d'illustres...

Les ministres de pays voisins ou alliés se sont faits un devoir de courtoisie de s'y rendre, et ils y ont pris au moins autant d'intérêt que les simples touristes. Des délégations d'étudiants y sont venues de Suisse, de Tchécoslovaquie, de France, de Suède, du Japon, Les Américains, par dizaines de milliers. Les journalistes allemands, émerveillés plutôt que contents... Les Chambres de Commerce. Les négociants.

Les trois premiers mois, l'Exposition fut visitée surtout par les écoles polonaises : elle apprend aux enfants et aux jeunes gens la grandeur de leur pays. Cet été, elle aura donné son enseignement aux étrangers. Qui, l'ayant vue, douterait de la force de la Pologne et de sa volonté de vivre ?



AU WAWEL DE CRACOVIE
LES ARCADES DE LA COUR INTÉRIEURE



MISE A L'EAU DES CAISSONS DES QUAIS DU PORT DE GDYNIA

Gdynia

Il y a quelques années, Gdynia était, sur la table des ingénieurs, un papier où s'ordonnaient des lignes droites et courbes. C'était au bas de la Mer Baltique, quelques arpents de sables désertiques. Aujourd'hui, môles, brise-lames, quais, entrepôts, magasins, hôtels, autos, camions, mouvement et tapage, émigrants, négociants, barques, navires, voilà Gdynia.

En 1930, le port comportera un môle nord de 700 mètres, un môle sud en deux parties, de 1.050 mètres, et 500 mètres, un brise-lames de 300 mètres, et 6.800 mètres de quais à grande profondeur, sans compter le port militaire. S'il le faut, Gdynia pourra se donner 14 kilomètres de quais (Marseille en possède 12).

Brise-lames, môles et quais, bâtis par une société française, la Société de Construction des Batignolles, sont constitués par une série de caissons en béton armé, mis à l'eau d'une manière ingénieuse.

Les caissons sont construits à plat sur un point sablonneux du littoral, élevé d'un mètre environ au-dessus de la mer. Pendant la construction, leur base est verticale et est tournée vers le large. Lorsque le béton est sec, on drague le sous-sol devant les caissons. Au fur et à mesure du dragage, le littoral s'affaisse, les caissons s'inclinent et finissent par se trouver à flot ; il n'y a plus qu'à les remorquer et les immerger à leur emplacement définitif.

Le môle nord et certains quais, ont pu être construits en bois et en rochers, car le taret, ce petit ver qui peut venir à bout des plus orgueilleux ports en rongant leurs pilotis, n'existe pas dans la mer Baltique.

GDYNIA ET LES PORTS ANGLAIS

La première ligne maritime directe unissant les ports polonais à ceux de l'Angleterre a été inaugurée en avril à Dantzig. Cette nouvelle ligne a été établie par la Compagnie de Navigation Polono-Britannique, dont le siège est à Gdynia. Quatre navires de cette compagnie assureront régulièrement le service entre Gdynia et

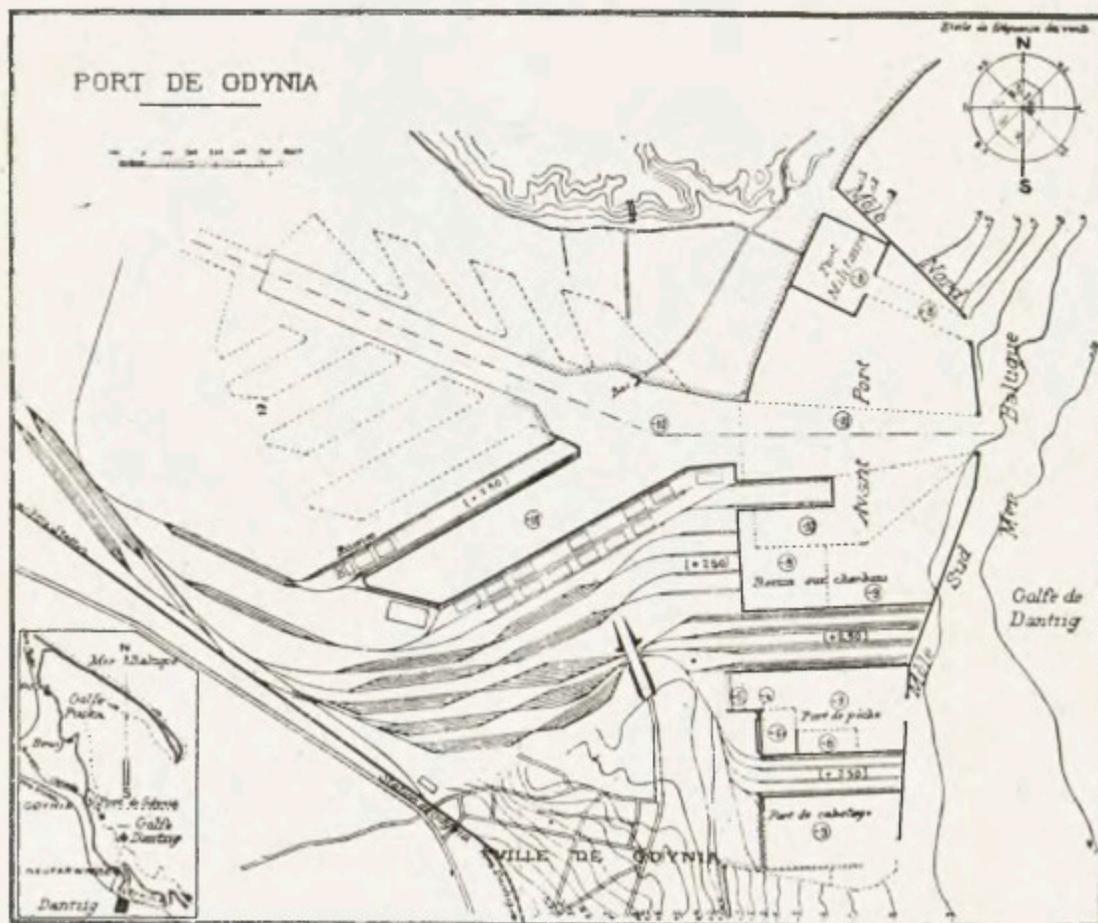
Dantzig, Londres et Hull. La solennité d'inauguration a eu lieu à bord du navire « Varsovie », bâtiment qui jauge 2.487 tonnes et qui transportera prochainement à Londres 467 émigrés polonais à destination de New-York.



MOULINS POUR DÉCORTEQUER LE RIZ A GDYNIA

GDYNIA, PORT TCHECOSLOVAQUE

Une délégation des représentants de la Chambre de Commerce tchécoslovaque s'est rendue à Gdynia, en vue d'étudier les possibilités de transit des marchandises tchécoslovaques par le port. Il a été envisagé, notamment, la construction d'un bassin spécial qui appartiendrait en propre à la Tchécoslovaquie et dont le prix de revient serait de 10 millions de zlotys. La Tchécoslovaquie importerait d'autre part par le port de Gdynia, de l'acier brut et des fers doux de Suède.



PLAN DU PORT DE GDYNIA

LA FLOTTE DE GUERRE POLONAISE

Le commandeur Swirski, chef de la marine de guerre, s'est rendu en France pour assister au lancement des unités de la flotte de guerre polonaise, commandées à nos chantiers. Le 12 avril, a été lancé au Havre, le bateau « Wilk » ; le 16, à Caen, le contre torpilleur « Burza », et le 22, à Nantes, le sous-marin « Rys ». (Ces noms signifient respectivement : Le Loup, l'Orage et le Lynx).

LA CONVENTION DE NAVIGATION FRANCO-POLONAISE

L'extension déjà prise par la marine polonaise et les progrès accomplis par les deux ports de Dantzig et de Gdynia, ont rendu nécessaire toute une série de dispositions intéressant la navigation.

Désormais, tous les bâtiments français ou polonais

jouiront dans les ports de l'un et l'autre Etat, du traitement national ou du traitement de la nation la plus favorisée.

L'embauchage de l'équipage sur les bâtiments d'une partie dans les ports de l'autre partie, pourra se faire dans certaines conjonctures. Les navires polonais comme aussi ceux de la Ville Libre de Dantzig, bénéficieront de ce traitement de faveur non seulement en France, mais aussi dans les colonies françaises.

En ce qui concerne l'émigration, la Pologne désireuse de développer le transport des émigrants par ses propres moyens, n'a pu accorder aux Compagnies françaises la faveur du traitement national, mais seulement celui de la nation la plus favorisée. Il est vrai que la Pologne va interdire l'embarquement de ses émigrants autrement que par ses propres ports, ce qui augmentera la clientèle des Compagnies françaises et polonaises dans ces ports.



NOUVELLES DIVERSES

LE TRIOMPHE DE LA POLOGNE A LA S. D. N.

Le triomphe, c'est bien le mot !

Le mandat de la Pologne arrivé à expiration, la S. D. N. avait à se prononcer entre la Roumanie, le Chili, et la Pologne rééligible.

Sur 53 votants, 50 se prononcèrent pour la Pologne.

Le prestige de notre alliée s'accroît sans cesse parmi les nations. Il est dû à sa modération en politique extérieure, à son rapide relèvement économique.

« Rappelons, dit le « Messenger Polonais », qu'au cours des premières élections au Conseil, il y a trois ans, la Pologne a obtenu 41 voix. Aujourd'hui, la Pologne a obtenu 9 voix de plus, ce qui prouve à la fois que son activité est généralement approuvée et que ce siège est attribué à la Pologne non plus pour des raisons de sympathie, mais en conséquence de l'expérience acquise par les autres Etats et de la participation active de la Pologne dans la politique internationale.

« Quelle est la signification politique du vote d'hier ? Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant qu'il renferme implicitement une approbation de la politique étrangère de la Pologne qui a poursuivi sans défaillance son programme de collaboration pacifique internationale. Lorsque la Pologne prit siège pour la première fois au Conseil de la S. D. N., il ne manquait pas de voix pour prétendre que les trois premières années fixeront l'Assemblée sur le point de savoir si la présence de la Pologne au Conseil est indispensable.

« Le vote de l'Assemblée présente encore un autre aspect : elle a reconnu que la participation de la Pologne sur un pied d'égalité aux travaux du Conseil de la S. D. N. a rendu des services dont la S. D. N. n'entend pas se priver à l'avenir. »

Mais la presse polonaise met la population en garde :

« Il ne faut pas sous-estimer l'importance de la réélection de la Pologne, mais il ne faut pas la surestimer non plus et s'endormir sur les lauriers. Le discours de M. Stresemann, que même les nationalistes allemands louent d'avoir nettement posé un programme « révisionniste », est par trop clair.

«...La thèse allemande de la nécessité de reviser les stipulations du traité de Versailles s'affirme de plus en plus ouvertement. Cette revision intéresse en premier lieu les frontières polono-allemandes.

« Et ce sera là le problème le plus important des trois années à venir. Parler d'un triomphe polonais, assoupir ainsi la vigilance nationale, ce serait une grande légèreté. »

Ainsi parle la « République ». Ne faut-il pas rendre hommage à sa prudence ?

A LA MEMOIRE DU MARECHAL FOCH

Les hommages au Maréchal se continuent dans toutes les villes polonaises. A Torun, dont le Maréchal était citoyen d'honneur, une plaque commémorative a été apposée à l'Hôtel-de-Ville. Le bronze de cette plaque provient d'un buste de Guillaume II.

Presque partout, des avenues ou des rues ont reçu le nom du Maréchal.

Parmi tant de témoignages de ferveur, relevons l'ordre du ministère des Affaires Militaires, qui a voulu que dans tous les détachements de l'armée polonaise, fussent faites des conférences sur la vie, les faits et le séjour en Pologne du Maréchal Foch.

Relevons aussi le fait que des sociétés d'ouvriers polonais en France, comme celle des Tireurs d'Haillcourt, se sont baptisés du nom de Foch.

Le « Courrier Illustré de Cracovie » rappelle que le petit Ferdinand Foch, à Tarbes, vit au cimetière de la ville la tombe du prince Czetwertynski, capitaine de cavalerie, insurgé de 1831. La tombe, surmontée du buste de l'exilé, aux traits énergiques et douloureux, porte un aigle de bronze sur son piédestal. L'enfant qui rêvait devant ce tombeau, devait un jour tenir en main le bâton de commandement de Sobieski.

DE NOUVEAUX MONUMENTS A VARSOVIE

La ville de Varsovie est en train de s'embellir d'une série de monuments. Au temps de la domination étrangère, il était interdit aux Polonais d'élever dans la capitale de la Pologne des monuments aux gloires de la nation polonaise. Le résultat fut que Varsovie est relativement pauvre en monuments. Après la guerre, les travaux pour l'organisation de l'Etat polonais ne permirent pas de s'occuper de ce côté de la vie nationale. Un magnifique monument cependant fut élevé, dans Varsovie, à Chopin.

Actuellement le Conseil municipal de Varsovie a créé une Commission spéciale pour étudier à fond la question de l'érection de monuments dans la capitale. Cette Commission a préparé un rapport, dans lequel elle relève 69 places publiques qu'elle considère comme le mieux appropriées à l'érection de monuments, et elle a dressé une liste comprenant 45 noms d'hommes célèbres qui ont bien mérité de la Pologne. Parmi ceux-ci figurent aussi, bien qu'ils ne soient pas Polonais, le Maréchal Foch et le Président Wilson. Un monument symbolisant la Renaissance de la Nation Polonaise, y est aussi prévu. La Commission recommande comme urgente l'érection de monuments à Kosciuszko, le grand héros polonais, Slowacki, l'éminent poète, l'émule de Mickiewicz, Kraszewski, le romancier prodigieux dont l'œuvre immense embrasse 600 volumes, et Sienkiewicz, l'auteur de *Quo Vadis*. De

tous ces projets, le monument de Kosciuszko, pour l'érection duquel un Comité spécial s'est déjà constitué et le monument de Kraszewski, grâce à la générosité d'une maison d'édition polonaise prête à subvenir aux frais de ce monument, seront sans doute élevés les premiers. — A. B.

PADEREWSKI ET NICOLAS II

Le Conseil municipal de la ville de Varsovie vient de prendre la décision d'appeler le plus beau des jardins publics de la capitale « le Parc Paderewski ». Au cours de la discussion qui s'engagea au Conseil sur la motion présentée, un des Conseillers rappela le fait suivant :

Il y a une trentaine d'années, Paderewski donnait une série de concerts en Russie ; il arriva à Pétersbourg. Il y fut accueilli avec un enthousiasme indescriptible et ne put arriver qu'avec un grand retard au Palais d'Hiver, où Nicolas II l'attendait avec sa cour pour assister à un concert que Paderewski devait donner exclusivement pour le Tsar. Lorsque le génial artiste eut fini d'exécuter son programme, Nicolas II s'approcha du Maître pour lui offrir une haute décoration russe. Il dit en la lui présentant : « Je suis particulièrement heureux de pouvoir honorer par cette distinction le grand artiste russe que vous êtes. » Paderewski tressaillit : « Majesté, dit-il sans hésitation, vous vous trompez ; je ne suis pas Russe, je suis Polonais. » Immédiatement Nicolas II retira son offre ;

une grande émotion s'empara de tous. Paderewski avait osé adresser la parole à l'Empereur de toutes les Russies en répondant à ses paroles sans son autorisation, ce qui est formellement contraire à l'étiquette ! Ordre lui fut donné de quitter immédiatement Pétersbourg et bientôt après le Tsar défendit à tous les orchestres et associations musicales d'exécuter en Russie les œuvres du grand Polonais. — A. B.

LONGEVITÉ

L'Agence Tass mande de Suchum en Caucase :

Dans la ville de Latsy en Caucase, habite actuellement un paysan polonais, âgé de 147 ans. Il est né en Pologne en 1782 et se nomme Nicolas Szapkowski. Sa famille émigra au Caucase peu après le premier partage de la Pologne, accompli par Catherine II et Frédéric II.

POUR LA MAISON DE CHOPIN

Mme Laroche, femme de l'ambassadeur de France à Varsovie, a offert un don de 5.000 zlotys, recueillis récemment à Paris, pour la maison de Chopin à Zelazowa. Mme Dewey, femme du conseiller financier américain auprès du gouvernement polonais, a offert 1.000 zlotys pour la même œuvre.



Les Chevaliers endormis de la Kaponica

(Légende Serbe de Lusace)

Si la tradition des rois Serbes est demeurée vivace en Basse-Lusace, le haut pays a surtout conservé le souvenir des luttes séculaires qui mirent aux prises les Slaves et les Germains.

A Wallenberg, près de Bischheim eut lieu, dit-on, un combat formidable dont l'issue devait être décisive pour les destinées de la Lusace. Tout ce qu'il y avait de princes, de chevaliers, d'hommes d'armes dans le pays, y prit part. Le choc des deux armées fut si violent que des flammes montèrent jusqu'aux nuages. Malgré leur insigne bravoure, les chevaliers de Lusace furent presque tous massacrés et maintenant encore, lorsque la nuit d'hiver tombe sur la colline déserte, on peut voir les guerriers sortir lentement de leurs tombes glacées pour continuer la lutte.

La montagne prend une couleur de sang et les paysans qui, de loin, la contemplant avec effroi, disent : « Voilà les nôtres qui se réveillent, ils recommencent la bataille. »

Un autre combat, non moins terrible, se déroula près de Ebendorfel, à Drohberg. Sur cette montagne s'élevait le château des sept princes de Lusace. Las de subir l'oppression allemande, ils jurèrent de secouer le joug maudit, rassemblèrent toutes leurs forces et livrèrent bataille. Les sept princes périrent ensemble et furent ensevelis à flanc de colline dans des tombeaux de pierre où l'on déposa leurs trésors et leurs couronnes.

Mais le peuple n'a jamais pu admettre que le sacrifice des ces vaillants restât inutile pour l'éternité ; il est convaincu que les héros ne sont pas morts. Lorsque sonnera l'heure suprême de la délivrance, les chevaliers de Lusace ensevelis sous les collines où ils ont combattu, se réveilleront à la voix de leur chef. Des armées entières surgiront de la tombe et seront victorieuses, car elles se tiennent toujours prêtes à combattre ainsi qu'en témoigne la légende de la Kaponica.

Cette petite montagne, située entre Oppitz et Luppä, s'ouvre un jour par an pour permettre de ferrer à

neuf les chevaux de l'armée endormie qu'elle recèle dans ses flancs.

Un jour, rentrant au pays après un long voyage, l'habile forgeron André passa devant la Kaponica. A sa grande surprise, il vit une porte immense, largement ouverte, qui semblait conduire au cœur de la montagne. Il pensa que ce devait être quelque puits où des mineurs travaillaient et y entra. Sur le seuil se tenait un petit homme enveloppé dans un manteau gris, qui lui demanda :

« Es-tu maréchal-ferrant ? »

— Oui, certes, répondit André.

— Eh bien ! suis-moi, tu nous rendras grand service. »

Tous deux passèrent la porte et pénétrèrent dans la montagne. Ils se trouvèrent au milieu d'une immense salle voûtée, resplendissante de lumière. A gauche étaient alignés des fantassins en uniforme noir, la lance fichée en terre devant eux, la tête coiffée d'un tricorne, penchée sur la poitrine et dormant d'un profond sommeil. Leur barbe blanche était devenue si longue qu'elle touchait le sol. Rien ne remuait, pas un souffle, pas un bruit.

Les chevaliers occupaient le côté droit de la salle. Ils étaient en selle, vêtus d'uniformes rouges, la visière du casque rabattue sur les yeux, une longue épée suspendue au ceinturon. Leur barbe blanche avait poussé, elle ruisselait sur l'encolure des chevaux, tous noirs et endormis comme leurs maîtres.

Au bout d'un moment le petit homme gris dit au compagnon maréchal :

« Tu dois ferrer tous les chevaux qui sont ici. Tu trouveras dans ce coin les fers dont tu as besoin, je vais t'apporter des outils. »

Quand il fut revenu avec un attirail complet, la montagne se referma brusquement et un frisson de peur fit trembler le forgeron.

Le petit homme gris le rassura aussitôt.

« Ne crains rien, mais garde-toi de toucher aux soldats. Si tu en touches un seulement une fois, tu devras rester ici pendant sept époques. Si tu le touches deux fois tu mourras dans sept époques. Si tu le touches trois fois tu passeras immédiatement de vie à trépas. »

Le maréchal se mit à l'ouvrage, prenant mille précautions. Déjà, il avait terminé la première rangée et allait commencer la seconde, lorsqu'il fit un faux-pas

et heurta la jambe d'un chevalier. Le petit homme gris poussa un grognement.

« Ah ! ah ! » fit-il entre ses dents.

Le soldat s'était éveillé ; il se dressa sur ses étriers et demanda :

« Est-ce le moment ? »

— Non, répondit le petit homme gris, dors, dors encore !

— Hélas ! gémit alors le cavalier, combien de temps dois-je rester ici ? Les dix époques ne sont-elles pas révolues ? »

Le petit homme gris dit alors au maréchal d'un ton menaçant :

« Prends bien garde. Surtout ne recommence plus. »

André continua sa besogne avec circonspection et la termina sans heurter de nouveau un seul cavalier. Quand il eut terminé, l'homme gris lui donna un liard par pied ferré et le reconduisit jusqu'à la porte d'entrée. Au moment de le quitter il demanda :

« Dis-moi si les oiseaux noirs aux oreilles rouges volent encore autour de la montagne ? »

— Oui, répondit le maréchal-ferrant, ils volent toujours. »

Le petit homme poussa un gémissement, puis referma la porte de la montagne derrière lui et à la place de celle-ci André ne vit plus qu'une carrière de sable.

Etonné, il regarda autour de lui, les petits sapins qu'il avait remarqués avant d'entrer, lui semblèrent avoir brusquement grandi. Il se mit à compter sur leurs futs les cercles que font les années. Il en compta sept.

Tout effrayé, le forgeron se remit en route.

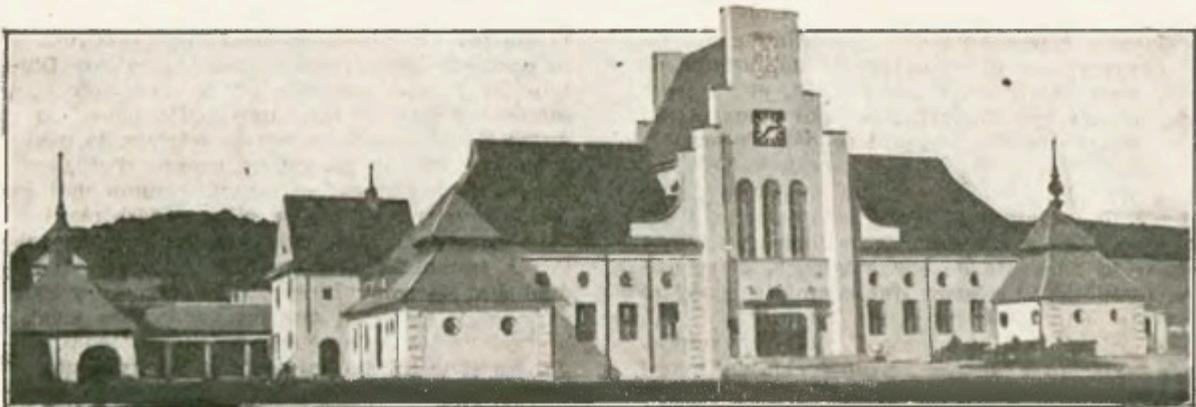
Lorsqu'il arriva dans son village, les gamins s'enfuyèrent devant lui tant sa longue barbe blanche leur faisait peur. Au seuil de la maison paternelle, il fut reçu par des étrangers.

« Comment, tu es André le forgeron, lui dirent-ils. Il y a quatre ans déjà que tes parents sont morts de chagrin et c'est nous qui avons loué la maison. »

Alors André alla trouver le maire du village qui le reconnut pour le propriétaire de la maison. Il fit construire une nouvelle forge, épousa Hanka, fille de son voisin, et vécut avec elle une longue vie heureuse...

Ces légendes héroïques, si populaires en Haute-Lusace, se complètent par des chants de guerre qui rappellent aux Lusaciens d'aujourd'hui les exploits et la grandeur de leurs lointains aïeux.

GILBERT CHEREST.



LA GARE DE GDYNIA



Le Dixième Pavillon

Souvenirs du temps de l'oppression

(SUITE)

Bientôt on cessa de me transporter de cellule en cellule ; je logeais dans le bas, dans l'une des cellules du corps central, dans la 63^e, je crois. Là, je réussis à graver sur le poêle, dans la glaise dure, avec mon précieux crayon d'acier, mon nom et la date de mon arrestation, J'y restai quelques mois et je finis par connaître tous les secrets du X^e Pavillon.

C'était un grand bâtiment en pierre à un étage, en forme d'U, avec une cour fermée au sud par une haute grille de fer. La chancellerie et les archives étaient logées à l'extrémité de l'aile droite, où demeuraient également le chef de la prison et son aide. Dans la seconde moitié de cette aile, en haut et en bas, s'étendaient les cellules des prisonniers disposées de part et d'autre d'un corridor obscur. Le corridor se terminait en même temps que le bâtiment ; il était réuni par une petite porte au corridor du corps central où se trouvaient les cellules les meilleures, les plus sèches et les moins tristes. Les cellules extérieures donnaient sur la rue où de temps en temps passaient quelques personnes et, parfois, des voitures qui se dirigeaient vers la porte de la Vistule. En montant sur la fenêtre et en ouvrant le vasistas, ce qui d'ailleurs était sévèrement défendu, on pouvait apercevoir tout ce mouvement. Quelquefois, nos amis passaient par là afin de nous faire un signe de la main, en cachette. On voyait, en outre, le long ruban des murs rouges et les pentes des fossés fortifiés couvertes de gazon, avec des canons aux angles et des sentinelles qui les parcouraient incessamment de long en large. Les cellules de la cour donnaient sur un petit jardin où se promenaient les prisonniers. A travers le vasistas on pouvait échanger des regards avec eux, et même quelques paroles.

Les gendarmes interrompaient immédiatement les essais de conversation et privaient le délinquant de promenade, mais ce qui était dit était dit, et c'étaient souvent des choses très importantes pour nous. Aussi envoyait-on au jardin les prisonniers déjà interrogés ou plus réservés. J'appartenais aux premiers hôtes du X^e Pavillon qui devaient le peupler à nouveau. En réalité, il n'était jamais vide, mais les quelques dizaines de personnes qu'on y envoyait de temps en temps pour prouver la nécessité de son existence, disparaissaient dans l'énorme bâtiment qui comptait peut-être cent cinquante cellules. Je retrouvai dans le X^e Pavillon quelques prisonniers du procès d'Adam Szymanski, Jean Poplawski, entre autres. Szymanski lui-même avait été déporté quelque temps auparavant.

Les premières semaines, on me tint dans un isolement complet ; je ne recevais aucune nouvelle de nulle

part, aucunes provisions, on ne changeait même pas mon linge. Rien que les murs blancs, la morne lumière qui tombait des fenêtres aveugles et constamment ces mêmes visages de soldats durs, cruels et celui du domestique qui ne comprenait même pas le russe. Evidemment, on comptait sur ma jeunesse pour me briser et me faire avouer ce que je savais. L'espion Kosciuszko, et quelques ouvriers terrifiés avaient avoué que je savais beaucoup de choses, puisque c'était chez moi qu'avaient lieu les réunions ouvrières et les conseils des chefs. Malgré l'effrayant abandon et la tristesse qui m'accablaient, malgré les douleurs de tête et l'insomnie qui provenaient de la mauvaise nourriture et de l'atmosphère irrespirable où je vivais — on ne me conduisait pas à la promenade et on n'ouvrait jamais mon vasistas — je continuais à garder un silence absolu. Je ne parlais pas aux gendarmes, je ne leur demandais rien. Je répondais à tout essai de conversation des officiers espions par des signes et des hochements de tête. Je crois qu'à la fin ils s'imaginèrent que j'étais tout à fait bête, et ils me laissèrent tranquille. Du reste, le procureur Plehwe, qui instruisait notre procès, obtint d'une autre source les renseignements qui lui étaient nécessaires, et on cessa de m'interroger. Une seule fois encore, on essaya de tirer quelque chose de moi. C'était environ deux mois après mon arrestation. Une nuit, on me prit et on me transporta en voiture de la citadelle à la ville. L'air frais m'enivrait, la lumière et le mouvement de la rue. c'était quelque chose de nouveau qui rompait l'effroyable monotonie de ma vie en prison et qui me promettait un changement rapide d'existence : je m'attendais à passer en jugement ou à être déporté. Au lieu de cela, je me trouvais dans un local que je connaissais bien, le poste de gendarmerie russe de la rue Długa (non loin de l'église actuelle de la garnison). Après un moment d'attente dans une petite pièce, on me conduisit à une grande salle très éclairée, la même que la première fois, où devant un groupe d'officiers en uniformes magnifiques, se tenait, comme moi jadis, un jeune ouvrier à la blouse salie et déchirée.

Le visage pâle, les yeux saillants hors des orbites, les lèvres tremblantes, m'indiquèrent tout de suite dans quel état se trouvait le malheureux. Une pitié infinie m'envahit, et avant que les gendarmes aient pu s'en apercevoir et m'arrêter, je m'approchai du jeune garçon et je lui dis gaiement et à voix haute :

« Je suis du X^e Pavillon... N'ayez pas peur, camarade !... Ne dites rien !... Ne perdez pas votre âme !... »

A l'instant, je reçus un coup de poing dans la nuque ;

des mains nombreuses et fortes me saisirent et me tirèrent en arrière, mais j'avais eu le temps d'apercevoir un éclair de soulagement et de joie sur le visage de l'ouvrier, en même temps qu'une expression de rage chez les officiers qui bondirent sur moi.

L'un d'entre eux, le major Siekiewzynski, autant que je m'en souviens, me suivit dans l'antichambre en criant :

« Ubierytie jowo !... Sieczas ubierytie... Nu i po dorogie proucztie !... (1)

Cependant, je ne sais pourquoi les gendarmes ne me frappèrent pas. Ils n'aimaient pas sans doute le major. Je retournai tranquillement à ma cellule, solitaire, et depuis ce jour on me traita avec un peu plus de douceur. Je reçus mes premières provisions : des camarades ouvriers du chemin de fer de Vienne m'envoyèrent pour quelques « grosz » que j'avais déposé chez eux, des fruits, un morceau de savon, de la saucisse, des petits pains, des cigarettes et, ce qui était plus important, des serviettes et du linge de rechange, car celui que je portais sur moi était devenu effroyablement sale et tombait en lambeaux. Il m'est impossible de décrire l'émotion et le ravissement qui me saisirent à la pensée que quelqu'un se souvenait encore de moi là-bas.

Une semaine après, on me convoqua à la chancellerie où m'attendait une visite inattendue. La chère Madame Burzacka, la femme du camarade ouvrier chez qui je demeurais, était là avec la fille d'un autre ouvrier ; elle m'apportait un panier de victuailles, du linge et... un livre. Sa visite dura une demi-heure. Alexandrowicz y assistait et il nous interdit de parler de quoi que ce fut en dehors des questions de famille ; malgré tout, à l'aide de demi-mots et d'allusions, Madame Burzacka m'apprit beaucoup de choses très importantes pour moi, par exemple quels étaient ceux d'entre mes camarades qui avaient été arrêtés. Je savais déjà pas mal de choses, car les arrestations en masse opérées au début de l'automne 1878 avaient rempli le X^e Pavillon à tel point qu'il était difficile d'isoler totalement les prisonniers. Ceux-ci étaient logés dans des cellules voisines et dès lors nous pûmes facilement communiquer entre nous. Le silence d'autrefois avait cessé de régner pendant la journée : à chaque instant, le bruit des pas, les grincements et les heurts des portes ouvertes ou fermées, se répercutaient le long des corridors, des conversations étouffées emplissaient l'air..., parfois, un chant s'élevait au loin, de l'autre côté des murs... Au crépuscule, tout le bâtiment s'animait et commençait à murmurer... De toutes parts s'élevaient des sons à peine perceptibles, on aurait dit des armées d'insectes grignotant le bois ; c'étaient les prisonniers qui profitaient de l'obscurité pour communiquer d'une cellule à l'autre en frappant contre les murs. Au début, je n'avais pas compris la signification de ces coups entêtés contre ma muraille, et je n'y répondais pas, mais un jour je découvris l'alphabet des coups gravé derrière le poêle, sur le mur, probablement en 63, et j'en trouvai la signification peu de temps après dans le plat où l'on m'apportait mon dîner. Je compris enfin de quoi il s'agissait et je me mis à l'étudier attentivement : un coup, un intervalle, un coup : c'était la

lettre A ; un coup, un intervalle, deux coups : la lettre B. Le premier coup attention ; le second coup, une lettre!... Lorsque quelqu'un avait compris, d'après les premières lettres, de quoi il s'agissait, il interrompait les coups par un seul coup ; deux coups indiquaient qu'il voulait répondre... Plusieurs coups impatients indiquaient qu'il ne comprenait pas... Pour indiquer qu'il fallait cesser la conversation, on grattait le mur. Quelques-uns des prisonniers étaient arrivés à une telle dextérité qu'on aurait cru entendre le pépiement d'un oiseau ou le tic-tac de la T.S.F. Ils déclamaient des vers, se livraient à des discussions politiques ou bien se lisaient mutuellement des pages entières de livres... Je ne suis jamais arrivé à une telle perfection, mais je parvenais assez bien à me faire comprendre.

J'appris ainsi les grandes arrestations de Varsovie, la dissolution de notre société et ses efforts de reconstitution ; je fus mis également au courant de différents privilèges des prisonniers politiques, que j'ignorais et dont je n'avais pas profité... Entre autres choses, on me recommanda d'exiger la promenade et de réclamer des livres de la bibliothèque de la prison, fondée encore par des insurgés de 63. Enfin, on me donna les noms de tous les prisonniers.

J'y trouvai, avec beaucoup de peine, presque tous mes amis politiques, Mieczyslas Brzezinski, Max Heilpern, les deux frères Plawinski, Wencelas Swiecicki, Stanislas Landy, Rozycki, Wieckowski, Philippine Plaskowica, Mondszajn, Madame Hild ; parmi les ouvriers, Rottengruber, Dabrowski, Kobylanski, Jean Paszka et d'autres dont je ne me souviens pas. Il y avait, en outre, le docteur Hlasko, le docteur Danilowicz, les frères Grabowski (propriétaires terriens), les deux sœurs Gruzewska (Aldona et Grazyna de Lithuanie), Césarine Wojnarowska, étudiante de Pétersbourg, Hélène Kon (plus tard Madame Heryng), Sigismond Heryng, Dobrysz-Dobinewski, Pospieloff (un russe), etc... Worynski, Dluski, Uziemblo (appelé « l'Américain ») avait réussi à échapper à ces premières arrestations.

Nous nous efforcions de nous voir par tous les moyens possibles ; dans ce but, nous pouissions avec des épingles, ou nous essayions même d'arracher complètement les couvertures mobiles qui couvraient les « judas », mais les gendarmes nous surveillaient et ils couvraient avec la main les ouvertures menacées ; en outre ils se plaignaient des plus hardis auprès du commandant de la prison.

Les dames avaient un succès particulier ; quand on les conduisait à la promenade, les « judas », dans tout le corridor étaient pris d'assaut au grand désespoir de nos gardiens. Nous étions jaloux de ceux qui avaient une fenêtre donnant sur la cour. Tous ceux qui les voyaient en devenaient amoureux, leur écrivaient des lettres, des vers qu'ils s'efforçaient, par des ruses imaginables, de faire parvenir à l'éluë. Grazyna Gruzewska et Mademoiselle Wojnarowska étaient particulièrement en vogue. Leurs adorateurs allèrent jusqu'à former deux partis ennemis.

La vie de la prison se développait avec toujours plus d'exubérance. « Don Pedro, rendu aimable par un grand nombre de « pots de vin », permettait beaucoup de choses. Du papier, des plumes, des crayons, de l'encre en poudre et même... des journaux, pénétraient dans la prison par une route mystérieuse. Nous partageons tout fraternellement, nous nous écrivions mutuellement d'immenses rapports sur les nouvelles que nous avions reçu, nous nous envoyions des découpages de

(1) Emportez-le ! Emportez-le immédiatement ! Et en route apprenez-lui à vivre !

journaux. Pour boîte aux lettres nous utilisions les cabinets communs à tout le corridor, assez repoussants d'ailleurs, dans un établissement qui ne possédait ni conduite d'eau, ni canalisation. Les poèmes inspirés et les graves nouvelles politiques restaient quelquefois pendus à un clou pendant plusieurs heures jusqu'à ce qu'enfin celui auquel ils étaient adressés les en arrachât, ou bien qu'ils soient trouvés par les gendarmes.

Pour nous avertir qu'une lettre nous attendait à la poste, nous frappions au mur ; quand il fallait avertir quelqu'un demeurant de l'autre côté du corridor, on frappait, non dans le mur, mais dans la grille de fer avec une cuillère de métal. Le son pouvait être entendu de très loin.

Petit à petit cependant, les gendarmes eux-mêmes apprirent la signification de ces coups ; nous fûmes obligés de recourir aux chiffres. Cela rendit nos conversations beaucoup plus difficiles. En général d'ailleurs, les coups contre les murs ne suffisaient plus pour notre vie intérieure. A cause du nombre insuffisant de cellules et du délabrement complet de l'une des ailes du X^e Pavillon, on nous mit deux par cellule, ce qui augmenta encore notre désir de communiquer. La vie politique en Russie entraînait dans une phase de lutte ardente, au caractère terroriste. Elle agissait comme un excitant sur le mouvement ouvrier en Pologne et elle avait chez nous le violent désir de nous entendre ou du moins de nous comprendre. Déjà, à cette époque, deux tendances se dessinaient dans le parti socialiste polonais : les uns s'efforçaient de maintenir le mouvement ouvrier uniquement sur le terrain de la lutte économique, les autres comprenaient qu'il était impossible d'éviter la lutte politique. A ces derniers, se posa immédiatement la question suivante : la lutte contre le tsar ou la lutte contre le pays oppresseur. Nous avons introduit nous-même ces questions dans le X^e Pavillon ; nos camarades nouvellement arrêtés les développaient et leur donnaient un sens plus profond. Il n'était pas possible de discuter sur ces questions en frappant au mur ; les lettres étaient indispensables. Mais les lettres, envoyées par la « boîte aux lettres » avaient un sort trop incertain ; elles étaient souvent confisquées et nous devions les écrire avec beaucoup de retenue. Il était également difficile et dangereux de les envoyer par des ficelles, de fenêtre en fenêtre, à l'extérieur des murs. Il fallait trouver d'autres moyens. Dans quelques cellules, les prisonniers découvrirent, en frappant les murs, des ouvertures cachées, bouchées par du papier ou de la glaise et soigneusement blanchies à l'extérieur avec de la chaux. Après avoir dégagé ces ouvertures avec nos cuillères ou les pieds de la table et de l'escabeau, nous constatâmes qu'elles faisaient communiquer les cellules entre elles. Les communications furent rapidement augmentées. A l'aide d'une baguette et d'un cordon, nous pûmes nous envoyer dans des saucissons de toile cousus avec les pans de nos chemises, non seulement des lettres, mais aussi des journaux que nous obtenions avec beaucoup de difficultés et en payant très cher, des gendarmes ou même de « Don Pedro ».

Nous décidâmes alors de mettre en relations toutes les cellules du X^e Pavillon. Dans ce but nous cassâmes les tringles de fer de nos lits, puis, après les avoir aiguës sur les briques dures des poêles, nous les utilisions comme ciseaux et forets pour percer avec beaucoup de patience, non seulement les murs, mais aussi les planchers. Nous masquions les ouvertures,

obtenues très lentement et avec des précautions infinies, à l'aide de pain trituré, blanchi à l'extérieur par le plâtre arraché au mur, suivant l'exemple de « nos pères de l'année 63 ». Bientôt tout le X^e Pavillon fut réuni par un filet postal parfait. C'était uniquement pour communiquer avec l'autre côté du corridor, qu'il fallait maintenant recourir à la « boîte aux lettres ». Le mouvement postal devint intense. Les gendarmes ne voyaient rien et lorsque, par hasard, l'un de nous était pris et envoyé à la chancellerie, à « Don Pedro », il s'en tirait à l'aide d'un pot de vin, avec une simple privation de promenade pendant un certain temps.

« Que ce soit la dernière fois, s'il vous plaît ! Je n'aime pas les scandales !... Tout doit être calme et silencieux chez moi !... Vous devez vous adresser à moi pour tout ce que vous désirez !... Chaque fois que ce sera possible, je l'autoriserai ! » Ainsi terminait-il d'une façon invariable, ses sermons dans de telles occasions.

Nous le tenions à la fois par la peur du scandale et par les pots de vin que lui apportaient nos parents et nos amis quand ils venaient nous voir.

Nos échanges de réflexions augmentèrent dans de telles proportions que nous décidâmes d'imprimer un « journal ». Le plus vieux des Plawinski en fut nommé rédacteur en chef ; nous lui envoyions tous nos essais, toutes nos œuvres littéraires. La poésie et les belles-lettres fleurissaient même dans notre prison. Les plus beaux vers avaient pour auteur Swiecicki. Il les déclama à voix haute, le vasistas ouvert dans la nuit silencieuse et étoilée, et tous les prisonniers du voisinage ouvraient aussi leurs vasistas et écoutaient. Parfois, on organisait des concerts, on chantait des chants révolutionnaires polonais, russes, français. Parmi ces derniers, les plus appréciés étaient « La Marseillaise » et le « Drapeau Rouge », rapporté de Paris par Uziemblo. Un peu plus tard, sur cette même mélodie et avec des paroles polonaises semblables, s'éleva notre « Drapeau Rouge ». « La Voix du Prisonnier », écrite en petites lettres appliquées, ornée de dessins et de caricatures, parut trois fois. Quand nous l'avions tous lu, nous la donnions aux gens de la ville et c'est cela qui nous perdit. Un de nos camarades l'emporta à Cracovie et là elle fut saisie par la police autrichienne. En sous-titre, il y avait : « Rédaction dans le X^e Pavillon ». La police autrichienne avertit immédiatement sa sœur, la police russe, de notre organisation et le « scandale » devint inévitable au grand désespoir de « Don Pedro ». Une revision inattendue tomba sur le X^e Pavillon, avec des officiers et des sous-officiers de gendarmerie. Ils découvrirent presque tout : les dépôts de papier, l'encre, les caricatures, les chevilles et les sacs postaux, enfin nos tringles « inappréciables ». Au début, les gendarmes qui fouillaient la cellule que j'occupais avec un étudiant, Stanislas Landy, ne trouvaient rien, à leur grande fureur ; mais tout d'un coup, ils entendirent du bruit derrière le poêle. On plaça immédiatement la table près du poêle, l'escabeau sur la table, un officier se hissa sur cet échafaudage improvisé et s'écria avec effroi :

« Da tut u was... tonel! zelaznyja dorogi ! (1)

SIEROSZEWSKI.

(A suivre)

(1) C'est ici... Je vois un tunnel et un chemin de fer !



L'ACTION DE AMIS DE LA POLOGNE



LES DANSEURS POLONAIS A LA FÊTE DU TOURING-CLUB

AU TOURING-CLUB

La fête de printemps, offerte à ses membres par le Touring-Club de France, a eu lieu, cette année, sur la terrasse de Saint-Germain-en-Laye, devant une foule de plusieurs milliers de personnes.

Notre alliée la Pologne y fut à l'honneur ; le Touring y produisit les danses populaires polonaises. Ce fut, comme toujours, un triomphe pour les ballets réglés par Joseph KROCZYNSKI, les danseurs si sympathiques et si pleins d'entrain et pour leurs costumes dont les vives couleurs étaient vraiment celles d'une fête de printemps.

CHEZ LES J. P. DU X^e

Le mercredi 5 juin, M. Pierre SOURY a parlé chez les Jeunesses Patriotes du 10^e arrondissement. Il a esquissé quelques grands traits de l'histoire de la Pologne, devant un auditoire attentif. Puis il a, en quelques mots, exposé la situation de Dantzig et du « corridor polonais ».

A MENILMONTANT

Devant les paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes de Ménilmontant, M. SOURY a parlé, le 17 juin, du Catholicisme en Pologne. Plusieurs films des A. P. ont été projetés à la suite de cette conférence.

A VICHY

Nous saluons l'aurore du Comité de Vichy. M. BARDET-BESSE, architecte, a bien voulu en prendre la direction, et il a déjà lancé un appel écouté aux bonnes volontés de ses concitoyens.

A ARRAS

M. MONORY, dont l'initiative nous avait permis de grouper à Arras plus d'une centaine d'adhérents, jugeant le temps venu de transformer ce groupe important en Comité actif, en a confié la direction à M. DAVRINCHE, architecte, auquel nous adressons nos vœux les meilleurs.

A RENNES

Notre amie de la première heure, Hélène KRZYZANOWSKA, nous quitte. Professeur au Conservatoire et compositeur de très grand talent, elle avait dû, pour nous aider, et ne voulant pas sacrifier son enseignement, délaissier la composition. Une âme d'artiste, de créateur original, peut-elle consentir un don plus entier ? Pendant les premières

années de notre existence, Hélène KRZYZANOWSKA s'est dévouée sans compter pour nous aider à répandre la connaissance et l'amour de la Pologne. Nous ne comptons



Hélène KRZYZANOWSKA

plus les concerts, de haute tenue, qu'elle a organisés, à ses frais, dans de si nombreuses villes de France. Nous devons à son initiative la fondation des Comités de Rennes, Nantes, Strasbourg, Laval... Ses anciennes élèves, dans leur reconnaissance et leur admiration pour leur professeur, sont aussi devenues nos collaboratrices.

Maintenant que toutes difficultés sont surmontées, que notre œuvre s'épanouit dans l'estime générale, Hélène KRZYZANOWSKA nous demande de retourner à la sienne. Certes, elle en a le droit ! Et ne servira-t-elle pas le pays

de ses pères de la façon la plus efficace, en exprimant le génie polonais dans ses compositions d'une riche fantaisie et d'un profond sentiment ?

Que la généreuse artiste trouve ici l'expression de notre infinie gratitude et celle de l'affection qu'elle nous a inspirée.

A CHERBOURG

Le 16 juillet dernier, le transatlantique « Majestic », venant de New-York, a fait escale en rade de Cherbourg, ayant parmi ses 2.000 passagers, 560 polonais d'Amérique, qui se rendaient en Pologne, par la voie de Southampton, Londres et Gdynia.

M. Marjan Bohdan Cieplak, député à la Diète, était arrivé le matin même de Varsovie, pour aller au-devant de ses compatriotes, effectuer avec eux la dernière partie de leur long voyage et diriger leurs premiers pas sur la terre polonaise, où un comité s'était constitué pour les recevoir.

Beaucoup de ces Polonais, presque tous pourraient-on dire, nés en Amérique et devenus citoyens américains, n'avaient encore jamais été en Pologne, — et cependant tous avaient conservé l'usage de la langue maternelle. Un même désir les animait tous : voir le pays des ancêtres et contempler sur place la miraculeuse résurrection de la Patrie, toujours chère à leurs cœurs.

Le général Vérillon, président du groupe de Cherbourg des Amis de la Pologne, ayant tenu à porter à ces excellents compatriotes, le salut de la nation amie, se rendit à bord du « Majestic », en compagnie de M. le député Cieplak. Après une entrevue toute cordiale avec les organisateurs du voyage, il eut l'agréable surprise d'être présenté à la reine de beauté de la colonie polonaise d'Amérique, la ravissante « Miss Pologne » et à ses deux demoiselles d'honneur, toutes trois rayonnantes de joie à la pensée de voir Varsovie et de faire ce beau voyage, qui était le prix du concours, d'où elles étaient sorties triomphantes.

Voilà, n'est-il pas vrai ? qui montre combien le polonais, éloigné de son pays, conserve vivace, au fond de son cœur, l'amour de la Pologne et sait le transmettre à ses enfants !

A COUERON

M. JAHAN continue à y faire merveille. Sous son inspiration, s'organisent fêtes, concerts, conférences, solennités de toutes sortes.

Notre trop modeste collaborateur ne songe pas toujours à nous les signaler. Dans ses dernières lettres, nous relevons toutefois le compte-rendu d'une très importante manifestation, le 9 mai, à l'occasion de la fête nationale polonaise, où se sont joints Français et Polonais de toutes les sociétés de Couéron et de la Basse-Indre. Drapeaux en nombre, gerbes de fleurs au Monument des Morts de la Grande Guerre, défilé, discours.

M. Jahan a donné plusieurs conférences sur l'émigration polonaise en France, à Couéron, La Basse-Indre, St-Joseph-de-Portic et Châteaubriant.

Il a fait représenter sur la belle scène installée par ses soins pour les ouvriers polonais une pièce intitulée : « Kosciuszko à St-Petersbourg ». « La population française, nous dit-il, prend goût à ces pièces, et il y a salle comble quand nos Polonais jouent. Ils sont contents, et je suis heureux pour eux. »

Il les a aidés à constituer maintes Sociétés, Cercle polonais, Section théâtrale, Bibliothèque, Société de tir, Comités de fêtes, etc. Toutes sont maintenant affiliées à l'Union Nationale des Combattants.

A SEDAN

Sur l'initiative de notre dévoué trésorier du Comité de Charleville, M. Joseph BOHRER, un Comité d'A. P. se fonde à Sedan. Il est présidé par M. MARTIN, pharmacien, qui connaît la Pologne et sait en parler dans les termes les plus touchants. M. AUBAUD, capitaine en retraite, assurera le secrétariat.

A COLMAR

L'éminent procureur général de Colmar, M. BONFILS-LAPOUZADE, a été l'objet de deux distinctions certes bien méritées, auxquelles tous les nombreux amis du distingué magistrat ont applaudi vivement : nous voulons parler de sa nomination au rang d'officier de la Légion d'Honneur et de la remise de la cravate de commandeur de la « Polonia Restituta ».

A l'occasion de ces deux distinctions, furent organisées des cérémonies intimes par les magistrats de la Cour et par la Société des Amis de la Pologne. Les beaux discours prononcés à l'occasion de ces cérémonies forment un magnifique témoignage de l'estime et de la sympathie dont



A COUERON (LOIRE-INFÉRIEURE)
LES OUVRIERS POLONAIS AU MONUMENT DE NOS MORTS
(+ M. JAHAN)

jouit M. BONFILS-LAPOUZADE, qui, par ses éminentes qualités et par son affabilité proverbiale, incarne, ainsi qu'on l'a fort bien dit, l'image du magistrat, et du magistrat français.

« Lorsqu'on songe à l'amitié franco-polonaise dans l'Est de la France, dit M. le Consul NIEDUSZYNSKI, il est impossible que le nom du président BONFILS-LAPOUZADE et de la vieille ville de Colmar ne nous vienne instantanément à l'esprit. Ceci est jusqu'à ce point vrai que lorsque les impitoyables exigences de votre brillante carrière vous ont éloigné pour quelque temps de Colmar, lorsque, appelé par de plus hautes fonctions, vous nous avez quittés, l'ardeur de votre esprit et l'intérêt que vous ne cessiez de porter à cette noble cause ont continué à faire vivre et à animer ce groupe d'amis que la Pologne possède grâce à vous à Colmar et qui pourtant est resté comme dans l'attente de votre retour, désiré et souhaité par nous tous. »

M. FEHNER, vice-président des A. P. de Colmar, termina son allocution par ce trait spirituel : « J'élève mon verre à notre cher Président et « Procurator restitutus », à notre chère « Polonia restituta » et à notre chère « Alsatia reintegrata. »

(La France de l'Est).

..

Au début de juin, M. BONFILS-LAPOUZADE a donné aux professeurs et aux élèves du Lycée Bartholdi, à Colmar, une causerie dont l'éloquence a déterminé la création immédiate d'un groupe d'Amis de la Pologne.

Le 30 mai, à Cologne, Mlle CHELMINSKA, lectrice à l'Université de Strasbourg, parla en toute compétence de la littérature polonaise, aux membres des A. P.

..

A NIMES

Une conférence sur la Pologne a été donnée à Nîmes, sous la présidence de M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie, par Mme FAGES-FABRE, professeur au Lycée d'Avignon.

Nombreuse assistance dans la galerie Jules Salles, et vif intérêt témoigné à la très sympathique oratrice.

Nos remerciements à Mlle LAGUERRE, secrétaire des A. P. à Nîmes, à qui incombèrent tous les soins de l'organisation.

A SAINT-JEAN D'ANGELY

Une conférence sur la Pologne eut lieu le 17 avril, au café de la Comédie.

M. BONNET, de la Société d'Archéologie de St-Jean-d'Angely, après avoir présenté la conférencière, Mme BAROT-FORLIÈRE, rappelle les services que son mari et elle ont rendus au pays et donne les raisons pour lesquelles il a accepté de présider la réunion.

Après un court préambule rappelant le triste sort des réfugiés polonais de 1863, Mme BAROT-FORLIÈRE montre à l'aide de la carte la physionomie actuelle de la Pologne. Puis elle retrace brièvement les étapes de l'histoire polonaise, à travers dix siècles, éclairant son exposé de nombreuses anecdotes. Elle montre l'influence de la France s'exerçant depuis le XIV^e siècle, en Pologne, jusqu'à la fraternité d'armes de la Grande Guerre entre ces deux pays.

La conférencière décrit le martyr de l'Etat démembré et fait l'éloge de la femme polonaise qui a su, par son courage opiniâtre, entretenir l'esprit national chez ses fils. Elle nous parle avec émotion de la foi religieuse et de l'ardeur patriotique des Polonais, et ayant effleuré la question juive, est amenée à faire un parallèle entre la Pologne de 1919, au lendemain de l'armistice, et la Pologne telle qu'elle est aujourd'hui, en plein essor de prospérité agricole, industrielle et minière.

Quelques indications précises dans leur brièveté nous permettent de nous faire une idée des richesses artistiques de tout ordre que recèle la Pologne, et surtout, par des impressions personnelles, Mme BAROT-FORLIÈRE nous prouve combien la France est aimée en Pologne et de quel intérêt serait un rapprochement de plus en plus étroit entre les deux peuples.

Une cinquantaine de projections (monuments et paysages) d'après des photographies prises récemment en Pologne par Mme BAROT-FORLIÈRE illustrent agréablement cette causerie.

M. le Président, se faisant l'interprète de la très nombreuse assemblée, félicite et remercie Mme BAROT-FORLIÈRE pour son très intéressant exposé. Il adresse également ses remerciements au propriétaire du Café de la Comédie qui a bien voulu mettre gracieusement sa salle à la disposition de la conférencière.

Félicitations à M. LEO SALOMON, qui fut le principal organisateur de la séance.

(Extrait de la presse locale).

A ROCHEFORT-SUR-MER

Trois causeries de Madame Barot

Mme BAROT-FORLIÈRE a été reçue le 15 avril dernier par la Société de Géographie de Rochefort-sur-Mer.

Présentée de la façon la plus aimable par le président, M. le Commandant MAURAT, la conférencière a dépeint avec émotion le martyr supporté par la Pologne pendant le siècle et demi de son démembrement et a montré quel essor magnifique marque sa résurrection.

Sa parole, simple et chaleureuse, a vivement intéressé le nombreux auditoire qui remplissait la salle St-Joseph, et sa péroraison a pleinement justifié le titre choisi : « Pourquoi j'aime la Pologne. »

M. le Proviseur du Lycée Pierre Loti et Mme la Directrice du Collège de Filles ayant autorisé Mme BAROT-FORLIÈRE à parler à leurs élèves, elle s'est rendue dans ces deux établissements et a eu l'intense satisfaction d'y constituer séance tenante deux groupes scolaires d'A. P.

A CAEN

Le vendredi 17 mai, a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Droit une réunion sous la présidence de M. Henri PRENTOUT, professeur d'Histoire de la Normandie et vice-président du Comité français des Sciences Historiques, en l'honneur du poète polonais Mickiewicz. Cette conférence due à l'initiative de la section caennaise des « Amis de la Pologne » dont le Docteur Marcel LE BOUCHER est l'animateur, avait attiré une assistance nombreuse et choisie.

Nous y avons noté la présence de MM. Camille BLAISOT, député du Calvados ; André DÉTOLLE, maire de Caen ; Alfred CAUTRU, adjoint au maire ; DEMERLIAC, conseiller municipal ; GAUDRILLET, avocat général ; GUESDON, président de l'Union Commerciale, etc.

Après quelques mots de présentation du Docteur LE BOU-

CHER, M. WALENTY DANIELEWICZ, a, dans un discours très documenté, rappelé la vie d'Adam Mickiewicz, énuméré ses œuvres et montré l'influence qu'il a exercée sur son époque.

Puis M. Henri PRENTOUT a, dans une intéressante causerie, développé ce sujet en insistant sur la répercussion qu'ont eues les œuvres de Mickiewicz dans toute une génération comme celle à laquelle appartiennent les personnalités libératrices de la Pologne, le maréchal Pilsudski par exemple. Et le conférencier s'est attaché à marquer les étapes de la vie de Pilsudski, toutes imprégnées de la volonté polonaise de soulever la pierre du tombeau qui était retombée sur la Pologne écrasée en 1772 et qui avait recouvert le cadavre qui, pendant le siècle dernier, a été le lien indissoluble des trois nations assassines, Prusse, Russie et Autriche.

M. PRENTOUT a terminé sa conférence en se félicitant de voir la Pologne relevée de ses ruines et marchant avec confiance vers l'avenir.

Après lui, notre ami Camille BLAISOT que les orateurs précédents avaient félicité de la sympathie qu'il montre à la Pologne et de l'activité qu'il a toujours manifestée à l'intérieur du groupe parlementaire des Amis de la Pologne, a prononcé des paroles très applaudies sur le poète Mickiewicz.

(Extrait de la presse locale).

A DIVES-SUR-MER

Notre département du Calvados qui, parmi les autres départements, est un de ceux qui ont accueilli le plus grand nombre de polonais, possède à Dives-sur-Mer un groupement d'une particulière vitalité.

Sous le nom de « Cercle Polonais de Culture Intellectuelle », la Société de Dives-sur-Mer groupe un nombre imposant de polonais, puisque, à Dives, la population de cette colonie dépasse le chiffre de 500.

Le dimanche de la Pentecôte, c'était jour de grande fête à Dives à l'occasion de la bénédiction d'un drapeau.

Le Gouvernement avait délégué à cette manifestation M. le Conseiller d'émigration DALBOR, représentant M. DE CHLAPOWSKI, ambassadeur.

Les « Amis de la Pologne » de Caen étaient représentés par le docteur LE BOUCHER, président, M^e CHAUVEAU, avocat, secrétaire de ce groupement.

Au cours de la cérémonie, M. le Consul BURKOSKI demanda l'autorisation de décorer, au nom du Gouvernement Polonais le Docteur LE BOUCHER et M. CHAUVEAU, tous deux récemment promus chevaliers de la « Polonia Restituta ».

Après la remise des décorations, le Docteur LE BOUCHER prononça, au milieu des applaudissements de la salle, une très vibrante allocution, inspirée de la très émouvante Litanie des Pèlerins d'Adam Mickiewicz.

(Le Moniteur du Calvados).

A DIJON

Le Congrès de l'Alliance Républicaine Démocratique qui s'est tenu cette année à Dijon, avec 350 délégués de province, a voté, à l'unanimité, sur la proposition du docteur BAROT, d'Angers, la résolution suivante :

« Le Congrès national de l'Alliance démocratique, réuni à Dijon, ne veut pas clore ses travaux sans envoyer un salut affectueux, à l'occasion du X^e anniversaire de sa résurrection, à la République Polonaise.

« Il ne peut oublier que la Pologne, seule nation européenne qui n'ait jamais été en guerre avec la France, n'a jamais marchandé le sang de ses fils pour les causes générales et en particulier pour la défense de la France chaque fois qu'elle a été menacée.

« Il sait que les destins futurs de ces deux grandes démocraties, de culture latine, sont étroitement liés pour la sauvegarde de la paix universelle et de la régénération économique de l'Europe. »

A LA PAROISSE SAINT-LEU

Le mercredi 17 juillet, M. Pierre SOUTY a fait une nouvelle conférence à l'Œuvre de Midi de la Paroisse Saint-Leu. Il a parlé de la Pologne catholique ; il a montré à ses auditeurs attentifs comment était organisée l'Eglise catholique dans la nation amie ; il a indiqué, en s'aidant des statistiques, comment se répartissaient les autres religions ; il a rappelé les souffrances des catholiques polonais ; il a évoqué le souvenir de leurs saints, de leurs guerriers, de leurs écrivains, le mariage de Miécislas et la conversion de la Pologne, le mariage de la reine Edwige et la conversion de la Lithuanie, et la merveilleuse histoire de la Vierge de Czenstochowa.

AU COMITÉ DE CHATEAURoux



De gauche à droite :
MM. FILLIOL, R. DE LIMAY,
J. WILLIAMS, Albert HU-
BERT. Assises : Mme LE-
HOUCHE, Mlle Magdeleine
STROWSKA. Deux jeunes
Berrichonnes « à la Polo-
naise ».

A VINCENNES

L'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole du Nord et la Société les Amis de la Pologne ont donné une belle Soirée polonaise au Préau de l'Ecole du Nord, rue de la Liberté, le samedi 16 mars.

Au programme : L'Hymne National Polonais, interprété par les Elèves de l'Ecole, sous la direction de Mlle CADÈNE, professeur de chant. Puis une conférence faite par M. Henry OUVRARD, inspecteur des Langues vivantes dans le département de la Seine, délégué des « Amis de la Pologne », sur l'Ame de la Pologne et ses Impressions de voyage en Pologne avec 50 projections fixes, a été reçue avec la plus vive faveur.

Des danses polonaises, exécutées par des danseurs polonais, sous la direction de M. KROCZYNSKI, ont recueilli un gros succès. Une mazurka fut interprétée par les Elèves de l'Ecole, et des projections cinématographiques terminèrent la séance.

AU BOULEVARD RASPAIL

Le 12 décembre 1928, M. FILLIOL a parlé de la Pologne aux « Hironnelles » du patronage du Boulevard Raspail. Une partie récréative a suivi sa causerie.

DANS LE XIX^e ARRONDISSEMENT

M. Philippe POIRSON a fait, pour l'auditoire des Jeunes Patriotes, le 5 juin, un exposé sur les relations franco-polonaises.

Notre jeune et brillant collaborateur, qui avait présenté aux examens de l'Ecole des Sciences politiques une thèse sur les Minorités polonaises en Allemagne, a reçu pour son savant et judicieux travail la note la plus élevée.

AUX P. T. T.

Les Amis de la Pologne, sur l'invitation de la Renaissance française et de M. ARMBRUSTER, ont donné le 1^{er} juin une séance de radio au poste de la rue de Grenelle.

Au programme, une allocution de M. Paul KLECZKOWSKI, dont on connaît l'éloquence, le beau français et la voix chaleureuse. M. OUVRARD a parlé de l'œuvre des A. P. avec enthousiasme et émotion. Mlle Tonia KLECZKOWSKA, bien qu'elle fut souffrante, vint détailler exquisement des chansons polonaises. Un violoniste de premier ordre, M. NIEMCZYK et la Chorale de M. FISZER. En somme, un ensemble des plus captivants, qui ne fût, hélas ! pas annoncé par la presse, à cause d'une distraction d'une employée de la rue de Grenelle ! Le concert, retransmis par le poste de Rennes, fut saisi à Paris mieux encore par cet intermédiaire que directement.

A L'UNION CHRETIENNE

A l'Union chrétienne de jeunes filles de la rue de Naples, très jolie fête, offerte le 21 mars, par les A. P.

La comédie « Trois médecins pour un malade », les ballets polonais, des projections... Grands éclats de rire, grand succès pour les acteurs. Et pour les danseurs, donc !

AU PATRONAGE ST-MARCEL

Le 15 janvier, causerie pleine de brio par M. OUVRARD, conférencier très aimé, toujours redemandé. Il illustra de 60 plaques son « Voyage en Pologne ».

POUR NOS EDITIONS

100 fr. chacun : Mlle WITTEK (St-Eloy), en remerciement pour nos films ; l'Association Minière d'Alsace et de Lorraine ; M. GRANDPIERRE (Pont-à-Mousson) ; M. WIKTOR CHAJES (Léopol).

55 fr. : Mme ZAWISZA-KERN (Zawiszanka) ; M. GREDZYNSKI (St-Avoid) ; Général LÉANDRI (Ajaccio).

45 fr. chacun : M. RADZISZEWSKI, Mlle GENDRONNEAU.

25 fr. chacune : Mmes POBOG-MASSON, POITOU.

20 fr. : D^e STÉPHANE.

15 fr. : MM. JOUY (Boulogne-sur-Seine), MÉNAGER, MAUVE, RICHEL (Nonant-le-Pin), Abbé DECAHORS (Montauban) ; Mme GRIFFON, M. BAUFIEUX (Montceau), Mlle DUFOURNEAU (Jœuf), Mme TAILLARD, MM. PARISSET (Montceau), GILBERT, Mme JONEMAN, Mme BENEDETTINI (Clermont), M. BURDILLAT (Montceau).

10 fr. : Anonyme, Capitaine ODÉ, Comtesse de DORMY, Mme DÉO.

5 fr. chacun : Mmes TESTOT-FERRY (Mâcon), SERRE (Rochefort), LACUEILLE, BORGOGNAUD, PLATRET, LACAPE (Talence), JARDON, CRUSSAIRE, LUSTIN (Melun), LEQUIN, Comtesse COMTOT.

MM. Etienne RÉGNIER, GAMBIER, ROUAUX, MARCHAND, (Sète), NATHAN (La Machine), MANCEAU, KAUMGA, CHEIK-NIA, AUBERT, BERNARD (Aix), Abbé PRÉVOST, FRAGNY (Blanc-Mesnil), RAGOIS (Marseille) ; Colonel THIBEAU (Lunel), GRANDADAM (Mulhouse), BOUSQUET, PAVIER, JODKO.

6 fr. : M. l'Abbé LUDÉT (Eteignières).

2 fr. : Mlle DOHEN.

1 fr. : Mlle SUC (Lyon).

Notre cordial merci à tous !

Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours qui a été professé cette année à la Sorbonne par Mile Madeleine STROWSKA vous sera envoyé à titre gracieux, par les Amis de la Pologne, si vous voulez profiter des grandes vacances pour l'étude du polonais.

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes à titre gracieux.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- E. NOUVEL : **Poniatowski.**
- S. ROMIN : **Pilsudski.**
- M. WEISSEN-SZUMLANSKA : **Dans les campagnes polonaises.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
- ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
- MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
- MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**
- A. WYLEZYNSKA : **Jeunes poètes polonais.**
- BOY : **Mes Confessions.**
- FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).
- A. WYLEZYNSKA : **L'émigration polonaise en France.**
- SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

- MICKIEWICZ : **Les Aieux.**
- **Monsieur Thadée.**
- B. KIELSKI : **Mickiewicz, sa vie, son œuvre.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront à titre gracieux, sur simple demande accompagnée d'un timbre pour la réponse, un choix de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottinger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

- Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.
- Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.
- I et II. Varsovie.
- III. Czenstochowa et les paysans.
- IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'Ecole Bouille, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.

BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

Excellente cuisine française et polonaise servie par des Polonaises en costumes nationaux dans le décor le plus artistique et le plus original.

PRIX MODÉRÉS

Librairie Gebethner et Wolff

123, Boulevard Saint-Germain
PARIS (VI^e)

OUVRAGES ET PERIODIQUES EN
TOUTES LANGUES

Les commandes pour tous les pays, sont exécutées par retour du courrier

Sur demande envoi, chaque mois — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaise, française, polonaise, etc., classées par matières.

Compte P. K. O.
WARSAWA
Nr. 190-840

Téléph. : Litré II-69

Chèques-Postaux
PARIS
Nr. 776-84

Adr. Télég. GEBOLFF-PARIS

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Comités et Groupements Régionaux (Suite)

- CONSTANTINE.** — Président : M. Fernand CARLES, Préfet ; vice-présidentes : Mmes VICREY, LOUSSERT ; secrétaire : Mlle P.C.W. SZUMLANSKA.
- DIGNE.** — Président : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; secrétaire : M. BAILHACHE, Archiviste ; trésorier : M. SELIER, Directeur de la Banque de France.
- EMBRUN.** —
- EPERNAY.** — Délégué : M. Paul EVÊQUE.
- FIGEAC.** —
- LAVAL.** — Présidente : Mme GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; Secrétaire : Mlle GLINCHE.
- LA ROCHELLE.** — Directeur : Dr DROUINEAU.
- LE CREUSOT.** — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.
- LE HAVRE.** — Président : Amiral DIDELOT ; vice-présidents : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; secrétaire général : M. LIEURY ; trésorier : M. CHOLET.
- LE MANS.** — Président : Colonel DEBAINS ; secrétaire général : M. AILLOUD.
- LUNEL.** — Secrétaire : M. Louis ABRIQ ; trésorier : M. DUCAILLAR.
- LYON.** — Président : M. GHEUSI, Recteur ; vice-présidents : M. PERRON, Inspecteur d'Académie, M. KOSZUL ; secrétaire générale : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; trésorier : C^e JOUBERT.
- MACON.** — M. DUHAIN.
- MARSEILLE.** — Président : Général DE TOURNADRE ; vice-président : M. LÉOTARD ; secrétaire général : M. MOUILERON ; secrétaire : M. SAUVAIRE-JOURDAN.
- MAURIAC.** — Président : M. REYT, négociant ; secrétaire : M. LAMOUREUX ; trésorier : M. CORDIER, Professeur ; délégué : M. TOURTOULOU.
- METZ.** — Vice-présidents : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; secrétaire général : M^e GAUDU, avocat ; secrétaire-adjoint : M. FRESMAN, Greffier en chef ; trésorier : M. RENAULD, Banquier.
- MONTCEAU-LES-MINES.** —
- MONTLUÇON.** — M. THABAULT, Inspecteur d'Enseignement primaire.
- MONTPELLIER.** — Président : Colonel COQUINET ; vice-présidents : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; secrétaire : X... ; trésorier : Commandant BORD.
- MOULINS.** — Président : M. le Proviseur du Lycée ; secrétaire général : M. MAX FAZY ; trésorier : M. CLERC.
- MULHOUSE.** — Président : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; secrétaire générale : Mlle LÉVY, agrégée d'Histoire.
- NANCY.** — Président : M. POIRSON.
- NANTES.** — Président : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; secrétaire : Mme POIRIER.
- NIMES.** — Président : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; secrétaire : Mlle GUERRE.
- NOGENT.** — Directeur : M. LEJOUR, Directeur d'École.
- POITIERS.** — Président : M. AUDINET, Professeur à la Faculté de Droit ; vice-président : M. CAILLAUD, Négociant ; trésorier : Commandant GUILLEMINOT.
- REIMS.** — Président : M^e MERKLEN ; secrétaire : Mlle PERCEBOIS.
- RENNES.** — Président : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; secrétaire générale : Mlle LOSSÉ.
- ROCHFORT.** — Délégué : M. Pierre MESNARD, Professeur.
- SAUMUR.** —
- SAINT-ETIENNE.** — Président : M. MATIE, Inspecteur d'Académie ; vice-présidents : MM. BORTE, le Comte de NEUFBOURG, PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; secrétaire : M. BIERNAWSKI ; trésorier : M. MERLAT.
- SAINT-JEAN-D'ANGELY.** — Président : M. Arthur BONNET ; secrétaire : M. SALOMON.
- S^t-LO.** — Président : M. PLENNEAU, Inspecteur d'Académie ; Secrétaire : Mme BENOIT.
- SEDAN.** — Président : M. MARTIN, pharmacien ; secrétaire : Capitaine ARNAUD.
- SELESTADT.** — Président : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
- SISTERON.** —
- SOISSONS.** — Président : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; trésorier : M. HENRY.
- STRASBOURG.** — Président : M. Hugo HAUG ; vice-présidents : MM. FENNEBRESQUE, Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; secrétaire générale : Mme GILLOT ; trésorier : M. WENGER.
- TOULON.** — Président : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; vice-présidents : MM. FLEURET, GASQUET, Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; secrétaire générale : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; secrétaire : Mlle Y. GIRAUD ; trésorier : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- TOULOUSE.** — Président : Comte BEGOUEN ; secrétaire général : M. CUGILLIÈRE.
- TROYES.** — Président : M. AUTIN, Inspecteur d'Académie ; vice-présidents : M. BOURDONCLE, Proviseur, M. LA-PAICHE ; secrétaire général : M. CHEVALLIER ; trésoriers : M. SCHWEITZER, adjoint : M. PANAS.
- VERDUN.** — Directeur : M. GOUZE, Principal du Collège.
- VERSAILLES.** — Président : Général EON.
- VICHY.** — Délégué : M. BARDET-BESSE, architecte.
- MEXICO.** — Secrétaire général : M. Jacques LANDEREAU.